

Étude Phonologique sur les Dialectes Basques

III

13 LE GUIPUZCOAN

En 1745, Larramendi estimait que le guipuzcoan était «le meilleur dialecte, le plus intelligible et le plus agréable»¹; en 1862, dans une lettre à Julio de Urquijo, Bonaparte émet à peu près la même opinion: «le guipuzcoan et le labourdin doivent être considérés, à juste titre, comme les représentants légitimes du basque, le premier en Espagne, le deuxième en France. S'il s'agit de savoir lequel de ces deux dialectes doit être scientifiquement considéré comme le représentant du basque, sans prendre en considération la France ou l'Espagne, mais le basque dans son ensemble, je crois pouvoir prouver, à la satisfaction des linguistes d'Europe, que ce droit appartient au guipuzcoan»².

De nos jours, cet aspect normatif n'est plus un critère en dialectologie; il faut d'ailleurs considérer que les jugements de Larramendi et de Bonaparte étaient fondés sur le fait que le guipuzcoan était un dialecte littéraire, c'est-à-dire sur la langue écrite plus que sur la langue parlée: «la langue parlée, dit Bonaparte, n'a plus aucune autorité dans ces dialectes littéraires. Il faut uniquement se référer aux bons livres»³.

En 1869, dans sa 4ème classification des dialectes basques, Bonaparte divise le guipuzcoan en trois sous-dialectes, le septentrional avec les variétés d'Hernani, de Tolosa et d'Azpeitia, le méridional avec la variété de Cegama, et le sous-dialecte de Navarre, avec les variétés de Burunda et d'Echarri Aramaz.

Nous allons successivement étudier ces trois sous dialectes; pour le guipuzcoan septentrional, nous nous servons de bandes enregistrées à Andoain et Urnieta, pour le méridional, notre point d'enquête a été Ataun, et pour le guipuzcoan de Navarre, nous utilisons des bandes enregistrées à Unanua en 1966 par Ana-María Echaïde.

1 LARRAMENDI, *Diccionario trilingüe del castellano, bascuence y latín*, Saint-Sébastien, 1745, pp. XXV-XXX.

2 JULIO DE URQUIJO, *Cartas escritas por el Príncipe L. L. Bonaparte a algunos de sus colaboradores*, RIEV, IV, pp. 237-239.

3 URQUIJO, *ibid*, pp. 237-239.

I LE SOUS-DIALECTE SEPTENTRIONAL, LES PARLERS D'ANDOAIN ET D'URNIETA

Andoain est une ville de 12.000 habitants environ, à 20 kilomètres au sud de Saint-Sébastien, située sur le río Orío. C'est un centre industriel assez important; de ce fait, il y a eu un apport d'immigrants non basques; malgré cela, les autochtones demeurent bascophones, y compris les jeunes.

Urnieta est une localité de 5.500 habitants à 6 kilomètres au nord d'Andoain sur la route de Saint-Sébastien. 350 familles sont bascophones, le reste de la population est formé d'émigrés d'autres provinces qui travaillent à Andoain, Saint-Sébastien et Hernani.

Les informateurs dans ces deux localités sont Fidela Unanue, 60 ans, sans profession, María-Dolorès Gármendia, 22 ans, sans profession, et María Aruzmendi, 54 ans, couturière.

13.1.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Le timbre des voyelles /o, e/ à la finale est très ouvert se rapprochant de /ɔ, ε/ du français. En même temps, ces voyelles sont peu tendues.

Entre la voyelle /i/ et une autre voyelle qui la suit immédiatement se produit un son palatal, [j] dont l'articulation est plus ou moins fermée: *bei* «vache», [beja] ou [beða] «la vache»; *kabi* «nid», [kabija] ou [kabiða] «le nid»; *arbi* «navet», [arbija] ou [arbiða] «le navet».

Entre les voyelles /u, a/ se développe chez nos informatrices d'Urnieta, un son de liaison plus ou moins spirant [β], [εskuβa] «la main», [buruβa] «la tête» [tšištuβa] «la salive».

Cette particularité du guipuzcoan avait déjà été signalée en 1925 par Navarro Tomas⁴.

Les groupes *o-a, u-a* > [wa] après occlusive vélaire: *negu* «hiver», [negwa] «l'hiver», *jaungoikoa* «Dieu», [xaungoikwa], mais se réalisent [ua] disyllabique après une autre consonne: *ondoa* «le fond», [ɔndua] *unttua* «le champignon», [unɕua].

Par suite de la chute de /g/ intervocalique, [ɣ], on rencontre des voyelles de même timbre en contact dans *gogorra* «dur», [goorra].

zar «vieux» est parfois réalisé [saar], mais le plus souvent [sar] avec une voyelle simple de durée ordinaire.

⁴ NAVARRO TOMAS, *Pronunciación guipuzcoana*, Homenaje a Menéndez Pidal, III, Madrid 1925, «Centro de Estudios Históricos», pp. 600-601.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Il n'y a pas de fermeture *o* > *u* devant nasale.

Le présent de l'auxiliaire transitif est régulièrement *det*, sauf une fois à Urnieta, où une des informatrices a donné la forme labourdine *dut*.

b) les diphtongues.

Le groupe *eu* n'est pas attesté dans ces deux parlers; il n'est pas réduit à *u* comme c'est généralement le cas en haut-navarrais. Il s'est soit réduit à *e* comme dans *eskaldunbat*, «un basque», *eskera*, «la langue basque», réa-lisé parfois [oeskera] et même [yskera], soit il y a eu consonantisation de *u* deuxième élément de diphtongue comme dans [ebija] «la pluie», [ebiaško] ou [eri aško] «beaucoup de pluie», b. com. *euri*, et dans [ɛlbi] «mouche», b. com. *euli*. A Andoain, l'informatrice réalice [elɥi] «mouche», avec mé-tathèse de *u*, et réalisation antérieure au contact de *i*, suivant le processus [u] > [y] > [ɥ].

En guipuzcoan, cette absence du groupe *eu* due à la consonantisation de *u* deuxième élément de diphtongue, doit vraisemblablement se limiter à des aires réduites et isolées. Michelena signale que ce phénomène atteint son maximum d'intensité en haut-navarrais⁵, mais pour notre part, nous ne l'avons pas relevé dans ce dernier dialecte, (cf. ch. 11 et 12).

Les autres groupes *au*, *ai*, *ei*, *oi* apparaissent tous à Andoain comme à Urnieta.

13.1.2 Les consonnes. Les occlusives

Dans les emprunts, on trouve souvent l'occlusive sourde initiale: *pake* «paix», *pagoa* «le hêtre», *piper* «piment», mais *gorputz* «corps», *gurutz* «croix», *denbora* «temps».

Après sifflante, il ne semble pas y avoir de neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore, puisqu'on entend *exza ona* et *exda ona* «ce n'est pas bien», chez l'informatrice d'Andoain.

13.1.3 Les sifflantes

Il y a tendance à la confusion *z*, *s* /*s*, *ś*/ chez notre informatrice d'Andoain. Par contre, à Urnieta, ces deux ordres sifflants se maintiennent distincts. A Andoain, Fidela Unanue prononce *zu* «vous» [śu] et ne fait pas de distinction avec *su* «feu», [śu]. Elle prononce une fois *gizon* «homme» [gisɔn], et ailleurs [gisɔn] *zeru* «ciel», indifféremment [serua] ou [śerua]; *goiz* «de bonne heure», [gɔis], *piztu* «allumer» [pisɥtu], *zar* «vieux», [sar]

⁵ MICHELENA, *Fonética Histórica vasca*, pp. 90 et 99.

ou [sar]. Mais elle prononce régulièrement *zaxpi* «sept» [saspi] et *zortzi* «huit», [sartsi]. Elle peut faire la distinction entre *z* et *s*, mais c'est plutôt chez elle par hypercorrection ou quand on lui demande de répéter un mot ou une phrase. Cette distinction n'est plus spontanée, cependant elle possède dans son idiolecte les deux phonèmes /s, ś/ de la même façon que certains Français font la distinction /a/ ~ /ɑ/ seulement lorsqu'ils font un effort pour se conformer à une norme. De même pour *tz* et *ts* /ts, tś/, Fidela Unanue ne fait la distinction que lorsqu'elle surveille son élocution; elle distingue alors *otz* «froid» /ots/ ~ *otso* «loup» /otś(o)/. Mais il semble qu'elle réalise uniquement *tz* /ts/, dans un niveau de langue plus familier.

Cette interlocutrice est cultivée, connaît le guipuzcoan littéraire, et essaie de maintenir des distinctions par souci normatif. On peut cependant affirmer d'une façon à peu près certaine que la majorité de la population d'Andoain, surtout dans les couches populaires, ne doit plus la pratiquer.

Par contre, les deux informatrices d'Urnieta possèdent les trois ordres sifflants, sans jamais faire de confusion. Il faut noter que Urnieta est une localité moins importante qu'Andoain, cité industrielle; dans la province de Guipuzcoa la confusion gagne du terrain dans les centres importants, alors que les villages voisins et la campagne sont épargnés⁶.

A l'initiale, on ne rencontre pas /ts/, mais /tś/ est fréquent: /tśuri/ «blanc», /tśori/ «oiseau», /tśeri/ «porc», /tśiki/ «petit», /tśekorra/ «le jeune taureau», /tśakur/ «chien». On observe parfois un flottement /s/ ~ /tś/ dans les mêmes mots: /suri/ ~ /tśuri/ «blanc», /sakur/ ~ /tśakur/ «chien», sans qu'on puisse vraiment parler ici de formes expressives, soit hypocoristiques avec /tś/, soit au contraire augmentatives ou péjoratives avec /s/.

Dans ces deux parlars, il ne paraît pas y avoir de neutralisation de l'opposition affriquée ~ fricative après /n, l, r/; en effet, on trouve /ensalada/ «la salade», /gison sarbat/ «un vieil homme».

Devant nasale, la fricative peut se réaliser, rarement, comme une sonore: *ezne* «lait», [eźne].

13.1.4 Les palatales

Apparemment, /tʃ/ a disparu comme phonème de l'idiolecte d'Andoain: /gutši/ «peu», /tśiki/ «petit», /tortola/ «tourterelle». [tʃ] n'apparaît que dans [diʃu] «il a». Cette réalisation est due au contexte, et [tʃ] peut être considéré ici comme une variante de /t/ après /i/.

La situation est différente à Urnieta où on rencontre /tʃ/ dans /aʃa/ «le père», b. com. /aita/, /aʃona/ «le grand-père»; le mot «petit» connaît

6 MICHELENA, *op. cit.*, p. 282.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

les deux formes /t̥iki/ ou /t̥ʰiki/; en dehors de tout contexte palatal, on a /unt̥ua/ «le champignon».

Mais /t̥/ demeure rare, et on peut penser que dans ce sous-dialecte, /t̥/ en tant que phonème a tendance à disparaître et à se confondre avec /t̥ʰ/, évolution qui est achevée en biscayen, même en biscayen du Guipuzcoa, notamment à Eibar. Déjà en 1925, Tomás observait, pour le guipuzcoan de Tolosa, variété du même sous-dialecte que celui étudié ici, un flottement entre /t̥/ et /t̥ʰ/ dans certains mots, et une tendance chez les sujets non cultivés, et dans un discours relâché, à l'emploi du seul /t̥ʰ/ ⁷.

Nous pouvons dire que dans le sous-dialecte étudié, /t̥/ est moribond, même s'il est encore un phonème à Urnieta.

Il y a ici palatalisation régulière de /l/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue, *ibilli* «marcher», *billatu* «rencontré», *illa* «le mois», *milla* «mille», *illoba* «le neveu», *ladrillua* «la brique». On trouve également *tellatua* «le toit». A la finale, /l/ n'apparaît pas.

/ñ/ est assez fréquent, *soñoko* «vêtement», *lañua* «le brouillard», *oña* «pied», *ñaño* «nain», *mingaña* «la langue», *piñu* «pin», *erregiña* «la reine», *saña* «la veine» etc....

13.1.5 Les autres phonemes

/f/ est remplacé par /b/ à l'intervocalique dans *kabi* «nid» et par /p/ dans *napar* «navarrais». Mais on a /f/ dans *fedea* «la foi», *afari* «repas», *festa* «la fête».

/x/ est non seulement attesté dans /xaun/ «monsieur», /xaunguikoa/ «Dieu», mots où /x/ est employé à l'initiale dans presque tous les dialectes basques d'Espagne, mais on le trouve également à l'initiale de nombreux verbes, /xan/ «manger», /xo/ «frapper», /xaio/ «naître», /xantsi/ «s'habiller» etc....

/r ~ rr/ se neutralisent à la finale où l'unique phonème vibrant paraît se réaliser comme fort, avec plusieurs battements, *piper* «piment» [piperr].

/r/ intervocalique est généralement une fricative apico-alvéolaire [ʋ] comme dans *beroa* «chaud» [beʋoa], auquel cas, elle se rapproche auditivement de [δ].

/r/ final est généralement vibrant, avec deux ou trois vibrations, tout au moins dans la prononciation emphatique ⁸.

⁷ TOMÁS, *art. cit.*, p. 625.

⁸ TOMÁS, *art. cit.*, pp. 630-631.

NICOLE MOUTARD

13.I.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t			tš	t̥	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f		ś	s	š		x

/t̥/ uniquement à Urnieta.

l

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	t̥	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʎ	x

/t̥/ à Urnieta seulement.

r ~ rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives		ś	s	š	

l, r

II LE SOUS-DIALECTE MERIDIONAL, LE PARLER D'ATAUN

Ataun est une localité de 2.700 habitants, située à quelques kilomètres au sud de Villafranca de Oria, sur la route de Villafranca de Oria à Estella. Cette commune regroupe trois quartiers, San Gregorio, San Martin et Aya. La population est constituée en partie d'agriculteurs, et en partie d'ouvriers qui travaillent surtout à Villafranca et à Beasain.

Les informateurs, tous du quartier San Gregorio, sont Pilar de Barandiaran, 58 ans, sans profession, Martin Doronzoro, 45 ans, instituteur, né à Ataun, et le curé d'Ataun.

13.II.1 Les voyelles

a) les rencontres de voyelles.

Dans la déclinaison déterminée des substantifs dont le thème a la finale *a*, on observe une différenciation *a* > *ea*, *makila* «bâton» *makilea* «le bâton»; *euskera* ou *euskerea* «la langue basque».

Chez les trois informateurs, on observe une fermeture régulière *a* > *e* du suffixe de l'article défini, lorsque le thème nominal est terminé par *u*: *leku* «lieu», *leku-e* «le lieu», *buru* «tête», *buru-e* «la tête», *negu* «hiver», *negu-e* «l'hiver», *esku* «main», *esku-e* «la main» etc...

e + *a* > *ea* *iltze* «clou», *iltze-a* «le clou», *seme* «fils», *seme-a* «le fils», *etxe* «maison», *etxe-a* «la maison».

b) rencontres de voyelles identiques.

A l'intérieur des thèmes nominaux où les dialectes basques de France présentent deux voyelles séparées par /h/, on observe un redoublement ou un allongement de la voyelle chez les trois informateurs: [maatša], «le raisin», soul. *mahats*; [saar] ou [sa:r] «vieux», soul. *zabar*, [tšaal] ou [tša:l] «veau», soul. *xahal*.

Par suite de la chute de /g/ intervocalique, il se produit un allongement de la voyelle dans *gogorra* «dur», [go:rra].

Nous avons également rencontré à l'intérieur du mot la séquence *o-o* [o-ɔ] dans [garoɔk] pour *garoak* «les fougères». *garo* «fougère» est un mot très rare signalé par Azkue dans trois localités seulement du Guipuzcoa, à Alegria (sous-dialecte méridional), Azkoitia et Cizurquil (sous-dialecte septentrional).

Une assimilation *i-ik* < *i-ek* s'observe dans la déclinaison de certains thèmes en *i*, *txori* «oiseau» *txori-ik* «les oiseaux» (à l'ergatif); *amabi* «douze», *gaweko amabi-ik* «les douze coups de minuit».

La perte de la consonne initiale dans *kabi*, *kafi* «nid», *api* à Ataun, a entraîné un allongement de la voyelle initiale; *api* est réalisé [aapija], [aapje] et [a:pje] par les trois informateurs respectivement.

c) les diphtongues.

Le groupe *eu* est très rare; seule Pilar de Barandiarán réalise *euskera* «la langue basque», *euskaldunbat* «un basque». Les deux autres informateurs prononcent *uskera*, *uskaldunbat*.

Comme à Andoain et Urnieta, il y a eu consonantisation de *u* deuxième élément de diphtongue dans [ebije] «la pluie», b. com. *huri* [ebi aško] «beaucoup de pluie», et dans [bi'elbi] «deux mouches», b. com. *euli*.

Les autres diphtongues *au*, *ai*, *ei*, *oi* sont attestées chez les trois informateurs.

13.II.2 Les consonnes. Les occlusives.

On trouve également ici (cf. 13.I.2) une sourde initiale dans *pake* «paix», *pagoa* «le hêtre», *piper* «piment», et une sonore dans *gorputz* «corps», *gurutz* «croix», *denbora* «temps».

Après sifflante, il n'y a pas neutralisation de sonorité; on trouve *esda ona* ou *esta ona* «ce n'est pas bien». Lafon, dans une communication verbale, nous a signalé que dans les chansons basques, il n'y a pas non plus de neutralisation de sonorité après sifflante; on y entend *esdu* aussi bien que *estu*, selon les régions et les personnes. Ainsi dans la chanson *boga, boga marinela* «vogue, vogue marin», on chante en guipuzcoan, *ezdet, ezdet nik ikusiko zure plai ederra*, (en labourdin *exdut* au lieu de *ezdet*): «je ne verrai plus, non je ne verrai plus ta belle plage». On entend le plus souvent *det, dut*, mais aussi *tet, tut*.

13.II.3 Les sifflantes

Les trois ordres sifflants se maintiennent distincts, avec cependant des flottements dans certains mots, *zulo* «trou», /sulo/; *noiz* «quand», /nois/ ou /nois'/; *apeiz* «prêtre», /apeis/. Il n'en demeure pas moins que tous les informateurs distinguent *zu* /su/ «vous» ~ *su* /su/ «feu», *osaba* /osaba/ «oncle» ~ *izeba* /iseba/ «tante», *etzi* /etsi/ «après-demain» ~ *etsi* /etsi/ «perdre l'espoir».

Deux mots seulement ont /ts/ à l'initiale: /tsuri/ «blanc», /tsenbat/ «combien», b. com. /senbat/.

/tš/ initial est fréquent, /tšori/ «oiseau», /tšištu/ «salive», /tšiki/ «petit», /tšakur/ «chien», /tšeri/ «porc», /tšekor/ «jeune taureau», /tšal/

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

«veau», /tšoka/ «corde», /tšuštarra/ «racine» etc... On observe parfois un flottement entre la fricative et l'affriquée, /tšištu/ ou /šištu/ «salive», /tšuri/, /tsuri/ ou /suri/ «blanc», /tšakur/ ou /sakur/ «chien», /tšoka/ ou /šoka/ «corde».

La fricative /š/ est rare à l'initiale, une des caractéristiques de ce parler étant de préférer l'emploi de l'affriquée du même point d'articulation dans cette position. Nous avons rencontré deux mots seulement avec *x* initial, *xixtu* «salive», et *xipeleta* «papillon». Dans les emprunts à l'espagnol, on trouve toujours *tx*, *txillea* «chaise», *txalupak* «les barques»⁹.

Il n'y a pas ici non plus de neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée après /n, l, r/, ceci non seulement dans les emprunts, *enzalada* «la salade», /ensaladá/, *zalza* «la sauce», /salsa/, mais aussi dans les mots d'origine basque: /arsaia/ «le berger», et aussi bien à l'intérieur des mots que dans la chaîne, *gizon sarra* «le vieil homme», /gison sarra/, [gisən saarra].

Nous n'avons pas relevé de réalisations sonores des sifflantes, mais on les trouve certainement dans un discours rapide et relâché.

13.II.4 Les palatales

/t̪/ existe comme phonème, /iku̪tu/ «toucher», /on̪toa/ «le champignon».

/l̪/ est attesté dans *masalla*, /ma̪sa̪la/ «la joue», *uztalla*, /usta̪la/ «juillet».

/ñ/: /la̪ñoa/ «le brouillard», /šo̪ño̪ko/ «vêtement», /minga̪ñe/ «la langue», /o̪ñak/ «les pieds». Le mot «veine» se dit *zaina* /saina/ et non *zaña* /saña/ comme en guipuzcoan septentrional.

On rencontre /t̪/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue dans /poli̪te/ «joli», /argi̪tu/ «chercher», /oi̪ture/ «coutume». On observe un flottement /t̪/ ~ /tš/ dans le mot «petit», /tšiki/ ou /t̪iki/, employé dans /aur̪tikibat/ «un petit enfant».

/l̪/ se palatalise régulièrement après /i/: /mak̪i̪lea/ «le bâton», /i̪lea/ «le mois», /mi̪la/ «mille», etc... cependant dans *ibilli* «marcher», on a soit /l̪/, soit /l̪̪/.

Les palatales n'apparaissent pas à la finale.

/l̪̪/ n'est pas attesté à l'initiale.

⁹ Pour la distribution de *x*, /š/ et *tx*, /tš/ à l'initiale, voir MICHELENA, *op. cit.*, p. 191.

13.II.5 Les autres phonemes

On rencontre /f/ dans *fede* «foi», *fruta* «fruit», *fiesta* «fête»; il est remplacé par /p/ dans *api* «nid», *apari* «repas», *naparra* «navarrais»¹⁰.

/x/ se rencontre fréquemment à l'initiale, plus rarement à l'intervocalique, position où il n'existe que dans des emprunts à l'espagnol, /beaxe/ «voyage» (de l'espagnol *viaje*).

/x/ connaît une variante [h] à l'initiale dans /xarleku/ «siège» (lit. «endroit» *leku*, «pour s'asseoir» *jar*), réalisé [harlekwe] «le siège».

/r/ ~ /rr/ se neutralisent à la finale; l'archiphonème paraît se réaliser comme une vibrante forte à plusieurs battements.

13.II.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				(ɲ)	
Fricatives		f		š	s	š		x

l

(nous ne pouvons pas affirmer avec certitude l'existence de /ɲ/ initial, mais celle-ci paraît probable.)

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	VÉL.
Occlusives	sourde	p	t	tš	ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	š	s	š	ɟ	x

r ~ rr

¹⁰ MICHELENA, *op. cit.*, pp. 263-264.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	t́	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives	ś s š				

l, r

III LE SOUS-DIALECTE DE NAVARRE, LES PARLERS D'UNANOA ET D'ALSASUA

Pour Unanoa, nous utilisons le dépouillement d'une bande enregistrée en 1966 par Ana-María Echaide, et pour Alsasua une étude faite en 1967 par le Père Candido Izaguirre ¹¹.

Unanoa est une petite localité située à une trentaine de kilomètres au sud-est d'Ataun, tout près du domaine haut-navarrais septentrional et méridional et à la limite méridionale du domaine basque.

Alsasua, à 10 kilomètres environ à l'ouest d'Unanoa, est un important centre ferroviaire et la principale ville de la Burunda. La population est en grande partie de provenance étrangère; d'après le Père Izaguirre, le basque n'est plus employé que par les personnes ayant dépassé 40 ans.

13.III.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Les voyelles sont très peu tendues et assez centralisées.

Il est souvent difficile de déterminer leur timbre exact à l'oreille; ainsi dans *burni* «fer», /i/ a un timbre intermédiaire entre /i/ et /e/.

A la finale, on entend parfois une réalisation [ə] de /a/, comme dans *eskua* «la main», [ɛ́skuβə].

Il existe des réalisations [y] de /u/, par exemple dans *egindut* «je l'ai fait», [ekintyt], *egun* «jour», [eyn]. Dans *laño-añ* «les nuages», réalisé généralement [lañuak], on entend à Unanoa un son intermédiaire entre [œ] et [y], [lañoek] ou [lañyk].

¹¹ CÁNDIDO IZAGUIRRE, *Altsasuko euskeran gai batzuk*, «Anuario del Seminario de Filología vasca, Julio de Urquijo», I, 1967.

b) les rencontres de voyelles.

Comme en guipuzcoan septentrional (cf. 13.I.1), un son de liaison [β] plus ou moins spirant se développe entre les voyelles *u* final de thème. et *a* suffixe de l'article défini: [εrlekuβa] «la pendule», [neguβa] «l'hiver», [kajnuβa] «le tuyau», [katuβa] «le chat», [iletšuβa] «le poilu» etc....

De même entre *i* final de thème et *a* suffixe de l'article défini, on entend un son palatal [j], plus ou moins fermé: [idεrɣija] «la lune», [orja] ou [aɣrija] «la pluie» etc....

Dans les thèmes terminés par *o*, l'adjonction de l'article défini donne [wa]: *baso* «montagne», [bašwa] «la montagne», *fago* «hêtre», [fagwa] «le hêtre», *piko* «figue», [pikwa] «la figue» etc....

Par suite de la chute de /g/ intervocalique et assimilation vocalique, il se produit à Alsasua des suites de voyelle de même timbre: *arina doo*, *doo* < *dago*, «il est léger»; *aspertuta noo*, *noo* < *nago*, «je suis ennuyeux»¹².

De même par suite de la chute de /r/ intervocalique, on rencontre *maki dee*, *dee* < *dire*, «ils sont boiteux», et *eskaatza* < *eskaratza*, «l'espace compris entre la porte d'entrée et la cuisine»¹³.

Dans le corpus d'Unanoa, nous avons relevé [tšooja] «l'oiseau», forme contracte pour *txori-a* «l'oiseau», et [gásteena] «très jeune», forme du superlatif dans la déclinaison déterminée avec le suffixe *-en* de superlatif et le suffixe *-a* d'article défini: *gaste-en-a*, sans la contraction normale *e + e > e*.

c) les diphtongues.

Le groupe *eu* ne semble pas exister en guipuzcoan de Navarre. *eu* > *au* dans [aɣri] «pluie», [aɣli] «mouche» (à Alsasua), [aúskeas] «en langue basque», [aɣn] «cent» (à Unanoa), et *eu* s'est réduit à *o* dans [ɔskalduna] «un bashque», [orija] «la pluie» (à Unanoa).

A Alsasua, il y a eu métathèse dans *eskuara* «la langue basque», (comme en bas-navarrais et labourdin).

Le passage de *eu* à *au* rapproche cette variété dialectale de l'aezcoan (cf. 6.1.).

On doit pouvoir entendre très rarement une réalisation *eu*, car Izaguirre donne les deux formes dans le mot qui signifie «mesurer», *naurritu*, *neurritu*¹⁴.

12 IZAGUIRRE, *art. cit.*, pp. 51-52.

13 IZAGUIRRE, *art. cit.*, pp. 62 et 73.

14 Dans une communication verbale, MICHELENA nous a signalé que la diphtongue *eu* existe à Andoain et Urnieta dans la même mot qu'à Alsasua, *neurri* «mesuré», *neurtu*

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Il existe une vacillation entre *a* et *o*, signalée par Izaguirre dans son article; nous-même avons relevé *aungi* au lieu de *ongi* «bien», à Unanoa.

Dans la diphtongue *au*, le premier élément vocalique *a* peut avoir un timbre vélaire le rapprochant de *o*, ce qui fait apparaître une nouvelle diphtongue *ou*, par exemple dans *gour* «cette nuit», [gɔʊr], b. com. *gaur*. Cette diphtongue secondaire, qui s'est développée à partir de *au*, ne se rencontre que dans des aires très limitées et demeure très rare. Michelena l'a entendue chez un informateur de Navárniz, près de Guernica, en biscayen oriental¹⁵.

On observe un certain flottement entre *ai* et *ei*: *geitz* «malade» à Unanoa, mais *gaixobat* «un malade», à Alsasua. A Unanoa, on a *ingeru* «ange», b. com. *aingeru*; *eide* «parents», b. com. *aide*.

13.III.2 Les consonnes. Les occlusives

Il n'y a rien de particulier à signaler touchant les occlusives en ce qui concerne ce sous-dialecte.

Izaguirre note régulièrement la neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore après sifflante.

13.III.3 Les sifflantes

Les trois ordres sifflants sont intacts. A l'initiale, on ne rencontre ni *tz*, ni *ts*, /*ts*, *tʃ*/; mais *tx* /*tʃ*/ est fréquent, comme dans les autres parlers guipuzcoans. *x* initial, /*ʃ*/, est très rare. Nous ne l'avons pas rencontré à Unanoa, et on ne le trouve que dans deux mots chez Izaguirre, *xakarra* «grossier», et *txastarra* ou *xastarra* «le petit et méprisable». A la finale, /*ʃ*/ et /*tʃ*/ n'apparaissent qu'une fois, /*iruantuʃ*/ «trois éternuements», /*bildotʃ*/ «agneau qui n'a pas encore un an», dans /*bi bildotʃ*/ «deus agneaux».

Izaguirre ne note pas de façon régulière la neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée après /*n*, *l*, *r*/. On trouve *arranzali* «le pêcheur», mais *arrantzaa gazi* «nous allons pêcher»; *mutilzarra* «le vieux garçon», *zarzaro txarra* «mauvaise vieillesse»; *orzbat* «une dent».

A Unanoa, par contre, la neutralisation est régulière après /*n*, *l*, *r*/.

«mesuré», qui sont très fréquents dans le discours. Mais cette diphtongue est très rare dans le lexique. Il n'en demeure pas moins que cette information de MICHELENA infirme ce qui a été écrit au sujet de la non-existence de *eu* dans ces deux parlers, (cf. 13.I.1).

¹⁵ MICHELENA, *op. cit.*, p. 87.

13.III.4 Les palatales

/t̪/ ne se rencontre que dans un seul mot à Alsasua, *attuna* «grand-père» /aṭuna/. A Unanoa, on rencontre /t̪/ initial dans /ṭiṭare/ «dé». Dans ce mot, /t̪/ a une valeur expressive très nette. Le dé, symbole d'une activité essentiellement féminine, a pour l'informateur une connotation hypocoristique et légèrement péjorative, si bien qu'il ne peut s'empêcher de rire avec une nuance de mépris lorsqu'on lui demande la traduction de ce mot. C'est pourquoi il emploie /t̪/ au lieu de /t/ régulier, (*titare* ou *ditare*). On a là un bon exemple de palatalisation expressive spontanée et imprévisible en grande partie¹⁶.

A Unanoa, mais non à Alsasua, il y a palatalisation de /t/ après /i/ dans /aiṭa/ «le père» et tous ses composés, /iṭo/ «moudre».

En fait, /t̪/ est très rare, bien que n'ayant pas complètement disparu.

Il ne paraît pas exister de palatalisation de /n, l/ après /i/. Ce phénomène n'est pas du tout un trait propre au guipuzcoan; il rapproche au contraire ce sous-dialecte du labourdin, du bas-navarrais et de l'aezcoan. Ainsi on a *burni* «fer», *iloba* «le neveu», *erregina* «la reine», *laino* «nuage», *oilar* «coq», *ibili* «marcher», *bilatu* «rencontrer», *mila* «mille», *teilatu* «toit» etc... Dans Izaguirre, nous avons rencontré /l̪/ dans *subandilla* «le petit lézard» et /ñ/ dans *soiñu* «son, musique», et *iñor* «quelqu'un».

Le phénomène est moins net à Unanoa: *laño* «nuage», *erreña* «la reine», mais *zainak* «les veines», *erlainua* «le brouillard». On rencontre indifféremment les 2 formes pour le même signifié dans *ereñ* ou *erein*, «semer». On trouve /ñ/ initial dans *ñesturata* «l'éclair».

/l̪/ apparaît dans *matella* «la joue» *illa* «le poil» etc... /l̪/ ne paraît pas exister à l'initiale.

Aucun des phonèmes palataux n'apparaît à la finale.

13.III.5 Les autres phonemes

Nous avons rencontré /f/ au lieu de /p/ à Unanoa dans *fago* «hêtre». On trouve /f/ dans *fede* «foi», *faltxoa* «très paresseux», *afai* «repas», (pour *afari*, avec chute de *r* intervocalique). /f/ est remplacé par /p/ dans *naparra* «navarrais» (à Unanoa), mais on a *nafarra* à Alsasua.

A Unanoa, on a /x/ dans *jeya*, /xeia/ «la fête».

/r/ ~ /rr/ ne donnent lieu à aucune remarque particulière.

16 MICHELENA, op. cit., p. 183.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

13.III.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t			tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f		ś	s	š		x

l

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ɟ	x

r, rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives		ś	s	š	

l, r

14 LE BISCAYEN

Dans sa quatrième et dernière classification des dialectes basques de 1869, Bonaparte divise le biscayen en trois sous-dialectes: oriental (région de Marquina), occidental avec les variétés de Guernica, Bermeo, Plencia, Arratia, Orozco, Arrigorriaga et Ochandiano, enfin le sous-dialecte de Guipuzcoa avec les variétés de Vergara et de Salinas.

Nos points d'enquête en juillet 1969 ont été Aulestia pour le sous-dialecte oriental, Ceanuri pour le sous-dialecte occidental, Eibar et Vergara pour le sous-dialecte du Guipuzcoa.

I LE BISCAYEN ORIENTAL, LE PARLER D'AULESTIA

Aulestia, dont le nom espagnol est Murelaga, est une localité de 973 habitants dont seulement 20 non bascophones. Aulestia est situé sur le río Lequeitio, à 11 kilomètres au sud de Lequeitio et à 8 kilomètres à l'ouest de Marquina.

La majorité des jeunes a émigré aux U.S.A., où ils sont le plus souvent bergers.

Nos informateurs sont Victoria Maruri, 35 ans, sans profession, Bernardina Madariaga, 52 ans, sans profession, Juliana Iriña, fermière, 64 ans, qui ne parle pas espagnol, et Francisco Iriña, son mari, 72 ans.

14.I.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles

La fermeture $a > e$ est régulière après /i/ ou /u/ dans la syllabe précédente.

Cependant, *bat* «un», article indéfini postposé reste toujours *bat* et ne passe jamais à [b^{ét}] comme dans certains parlers haut-navarrais.

Chez tous nos informateurs, on observe une ouverture $e > a$ devant /l/ implusif dans *baltz* «noir», b. com. *beltz*.

On trouve un exemple de passage de /i/ initial à /u/ dans *ula* «poil, laine, cheveux», b. com. *ila, illa*, et *ultze* «clou», b. com. *iltze, itze*. Michelena signale que cette correspondance est assez régulière dans certaines aires du biscayen¹.

1 MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, pp. 73 et 74.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Inversement /u/ > /i/ dans la première syllabe, dans *gitxi* «peu», b. com. *gutxi*, *gutti*. Houjours selon Michelena, ce changement a été très ancien en biscayen, où *gitxi* apparaît dès les premiers textes².

Chez un seul informateur /e/ s'est fermé en /i/ dans *itorri* «venir», b. com. *etorri*, et dans *itxebat*, «une maison». Dans une communication verbale, Lafon nous a signalé avoir rencontré la forme *itxe* également en haut-navarrais septentrional.

Dans certains cas, on note une tendance à la centralisation, par exemple dans *xuri* «blanc», [šoriʝe], *ogei* «vingt», [ogəj̥].

b) les rencontres de voyelles

Entre la voyelle /i/ et une autre voyelle qui la suit immédiatement, se développe le plus souvent la chuintante sonore [ʒ], en tant que simple son de liaison: *begi* «œil», [begiʒe] «l'œil»; *mendi* «montagne», [m^ɛndiʒe] «la montagne»; *aurki* «banc», [aurkiʒe] «le banc»; *huri* «pluie», [hurʒe] «la pluie» etc...

Bernardina Madariaga réalise des voyelles longues ou doubles dans *nox* «quand», [noəš] ou [nə:š]; *nax* «je suis», [naaš] ou [na:š], ceci sans doute par suite de la perte des diphtongues [əj̥] dans *noiz* et [aj̥] dans *naiz*. Elle prononce [ma:ts] «raisin» avec une voyelle longue. Elle allonge également certaines voyelles sous l'effet de l'accent d'insistance ou de l'emphase, [šulu ā:ndibat] «un grand trou», [šua:ndiʝe] «le grand feu». Chez Francisco Iriña, on rencontre une voyelle double avec un timbre intermédiaire entre [o] et [u] dans [uuʒe] «le pain», b. com. *ogi*. On peut expliquer cette réalisation par l'amuïssement total de /g/ intervocalique, et par le remplacement du groupe [oj̥] ainsi obtenu par un allongement de la voyelle initiale.

c) les diphtongues

Les diphtongues *au*, *eu*, *ai*, *ei*, *oi* sont attestées à Aulestia. Le groupe *eu* est assez fréquent: *huri* «pluie», *euli* «mouche», *euskera* «la langue basque», *zeu* «vous-même», *neu* «moi-même», etc... On observe suivant les informateurs une vacillation *au/a* à l'initiale dans *aundi* ou *andi* «grand», cette dernière forme étant réalisée [a:ndi].

Il y a réduction de la diphtongue avec palatalisation de la consonne suivante dans *nax* «je suis» < *naiz*, *nox* «quand» < *noiz*. D'après Michelena, ce phénomène est assez régulier en biscayen³.

2 MICHELENA, *ibid.*, p. 77.

3 MICHELENA, *op. cit.*, p. 103.

14.I.2 Les consonnes. Les occlusives

Les occlusives sourdes se réalisent souvent comme des douces, *matra-llak* «les joues», [maɖrajak]. A l'initiale, *tenpora* «temps» est prononcé [t^ɛmpora] ou [ɖ^ɛmpora] suivant les informateurs.

On trouve des sourdes initiales dans *kurutz* «croix», *tenpora* «temps», mais des sonores dans *bake* «paix», *bistu* «allumer». On a également une sourde initiale dans *kiputxe* /kiputše/ «guipuzcoan», là où les autres dialectes ont la sonore. Chez un des informateurs, /k/ se palatalise devant /i/ et on obtient la forme /tšiputše/.

Le parler d'Aulestia présente une bilabiale sonore au lieu de la sourde commune aux autres parlers dans *ababi* ou *abari* «prêtre» b. com. *apaiz*, *ap(h)ez*; cette sonore estréalisée comme la spirante [β] chez un des informateurs.

On a /d/ au lieu de /l/ dans *edur* «neige», b. com. *el(h)ur*.

Michelena essaie de donner une explication diachronique de ce phénomène par une tendance à la confusion /d, r/ en un seul phonème avec des réalisations conditionnées par le contexte, [r] à l'intervocalique, et [d] à l'initiale et après diphtongue, ceci surtout dans des zones du biscayen, du guipuzcoan et du haut-navarrais. La tendance à éviter la proximité de deux /r/ dans le même mot a provoqué ensuite par dissimilation, le passage /r/ > /l/; mais cette tendance relativement récente a été la moins forte en roncalais, biscayen, et dans les variétés méridionales, où Michelena signale *berar*, *bedar* «herbe», *bel(h)ar* dans les dialectes orientaux; ronc. *burar*, *budar* «poitrine», b. com. et bisc. *bul(h)ar*; bisc. *erur*, *edur* «neige», b. com. *el(h)ur*⁴.

Nous avons rencontré *ebarri* «couper» au lieu de la forme courante *ebaki* ou *ebagi*. Ceci n'a été signalé nulle part à notre connaissance, et nous ne pouvons que le mentionner dans le cadre de cette étude.

Une des informatrices réalise un /t/ géminé dans *frutu ona ona*, [fruttu] «des fruits excellents», (lit. «bons, bons»).

14.I.3 Les sifflantes

/tʃ/ n'existe pas dans ce sous-dialecte où /itsu/ «aveugle», /otso/ «loup», /mats/ «raisin», ont /ts/ au lieu de /tʃ/ dans les autres dialectes.

/s/ existe, bien qu'il soit rare, dans des emprunts: /kansautenaš/ «je suis fatigué», de l'esp. *cansado*; /sapatue/ «samedi», de l'esp. *sábado*,

⁴ MICHELENA, *op. cit.*, pp. 227-228 et 315.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

/si̯e/ «la chaise», /seti/ «champignon», /pusu/ «puits» etc... Dans des mots d'origine basque, on rencontre /s/ dans /es/ «non», /isan/ «être».

Ceci confirme les observations de Michelena à ce sujet: «la confusion totale des deux ordres de sifflantes est aujourd'hui totale en Biscaye, sauf, d'après les indications, à Marquina-Echévarria et à Bolivar»⁵. Or, Aulestia n'est qu'à 8 kilomètres à l'ouest de Marquina.

En dehors des exemples cités ci-dessus, partout ailleurs on a /š/ au lieu de /s/: /gi̯son/ «homme», /šusena/, «raide», /šu/ «vous», /šulo/ «trou», /šašpi/ «sept» etc...

Nous avons rencontré /ts/ initial dans /tseti/ ou /seti/ «champignon» et dans /tsuri/ «à toi».

/tš/ est fréquent à l'initiale, comme dans tous les parlers basques d'Espagne.

/š/ initial n'apparaît que dans /šuri/ «blanc» (chez tous nos informateurs).

A la finale, /tš/ apparaît dans /badakitš/ «tu le sais» et dans /urritš/ «noisette». On peut noter que le même mot, *urritx*, désigne un champignon vénéneux de l'espèce des *Russulas* à Eibar, en biscayen du Guipuzcoa. Mais à Aulestia, tous les informateurs emploient *urritxe* «la noix» au lieu de *urra*, forme commune.

/š/ existe à la finale dans /noš/ «quand», /naš/ «je suis».

Il n'y a pas de neutralisation de l'opposition fricative ~ occlusive après /n, l, r/.

Dans /kansautenaš/ «je suis fatigué», /balsa/ ou /baltsa/ «noir», on rencontre les groupes /n + s/, /l + s/.

La sonorisation des sifflantes à l'intervocalique ou devant occlusive sonore est courante dans ce parler: /iše/ «presque», [iže]; /ešne/ «lait», [ežne].

Dans le même sous-dialecte, à Lequeitio, il existe une affriquée sonore [dz] à l'initiale de certaines onomatopées⁶.

14.1.4 Les palatales

/t/ est assez rare, /itogiñe/ «la gouttière», /ai̯te/ «le père», /artu di̯tut/ «je les ai pris».

5 MICHELENA, *op. cit.*, p. 282.

6 MICHELENA, *op. cit.*, p. 280, nota 4.

NICOLE MOUTARD

/ñ/ se rencontre dans /piñu/ «pin», /miñe/ «langue», /laiñu/ «brouillard», /erregiñe/ «la reine», /agiñe/ «la dent», /burdiñe/ «le fer», /iṭogiñe/ «la gouttière».

/l̥/ n'apparaît que dans un seul mot: /teḷatu/ «toit».

On observe ici une tendance à la yodisation dans *mije* «mille» au lieu de *mille*, *milla*, dans les parlers qui connaissent la palatalisation de /l/ après /i/.

Après [in], il y a parfois palatalisation de /d/ [dukiŋd̥ot] «jel'ai fait», [artuŋd̥ot] «je l'ai pris», mais [xand̥ot] «j'ai mangé».

D'un point de vue phonologique, on pourrait aussi bien interpréter /t̥, ñ, l̥/ dans ce parler, comme des variantes de /t, n, l/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue, puisqu'en fait ils n'apparaissent que dans ce contexte.

14.I.5 Les autres phonemes

/f/ apparaît dans *frutu* «fruit», *fede* «foi», *frantzesa* «français»; il est remplacé par /p/ dans *apari* «repas», *naparra* «navarrais».

/x/ est parfois réalisé [h] à l'initiale, [əndo hand̥ot] «j'ai bien mangé», [hardeñe] «le jardin», et par [š] dans [šan] «manger», rencontré une fois chez une informatrice qui, plus loin, prononce [x] dans [əndo xand̥ot] «j'ai bien mangé».

Nous n'avons rien noté de particulier au sujet de /r ~ rr/.

14.I.7 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	k
	sonore	b	d				g
Nasales		m	n				
Fricatives		f		ś	s	š	

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	(t̥)	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				(ñ)	
Fricatives		f	l	ś	s	š	(l)	x

r ~ rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t		ts	tš	k
Nasale	n				
Fricatives		ś	s	š	

l, r

Remarque: Nous avons mis /t̥/, /ñ/, /l/ entre parenthèses, car nous avons vu plus haut (cf. 14.I.4) qu'on pouvait aussi bien les interpréter dans ce sous-dialecte comme des variantes de /t/, /n/, /l/ après /i/.

II LE BISCAYEN OCCIDENTAL, LE PARLER DE CEANURI

Ceanuri est une localité de 2.500 habitants, tous bascophones, située sur la route de Bilbao à Vitoria, à peu près à égale distance de ces deux villes. Nous avons enquêté à Ipiña, quartier de Ceanuri situé à 6 kilomètres à l'ouest de Ceanuri et comprenant 200 habitants. Ipiña est la dernière paroisse de Biscaye, à la limite de la province d'Alava, au pied du Mont Gorbéa. Le parler d'Ipiña fait partie du biscayen occidental, variété d'Arratia. L'enquête a été effectuée en août 1969 avec, comme informateurs, Bernardina Arza, 51 ans, Francisco Oceringauregui, 70 ans, tous les deux fermiers.

14.II.1 Les voyelles

Comme en biscayen oriental, on rencontre également ici *baltz* au lieu de *beltz* «noir», *gitxi* au lieu de *gutxi* «peu», *ulle* «poil, laine, cheveu», *untze* «clou», *ukutu* «toucher», au lieu de *ille*, *iltze*, *ukitu* (cf. 14.I.1).

Après /i, u/ dans la syllabe précédente, on observe ici aussi la fermeture $a > e$.

Dans la déclinaison déterminée des thèmes terminés par /u, o/, ces deux dernières voyelles restent syllabiques: *negu* «hiver» [negue] «l'hiver», *buru* «tête» [burue] «la tête», *baso* «montagne», [ba^oso] «la montagne», *bero* «chaud» [beroa] «chaud» (employé après un substantif), *pago* «hêtre» [pagoa] «le hêtre».

$i + e > ie$ syllabique: *abi* «nid», [abie] «le nid».

$e + a > ea$ syllabique: *seme* «fils» [semea] «le fils», *golde* «herse» [goldea] «la herse», *andre* «femme» [ãndrea] «la femme».

On observe une différenciation $a + a > ea$ dans *alabea* «la fille», *osabea* «l'oncle», *mesea* «la messe», *illobea* «le neveu», etc... b. com. *alaba*, *osaba*, *mesa*, *illoba*.

Nous avons relevé une voyelle géminée dans [gaw^{er} diko amabiik] «les douze coups de minuit», et un allongement de la voyelle dans [atso sa:rbat] «une vieille femme».

Il y a fermeture régulière $a > e$ dans *nex* «je suis» [n^{eš}], *nax* à Aulestia.

L'action de la nasale s'est manifestée par la fermeture de la voyelle $a > e$ dans *leñuak*, *leiño* «brouillard».

LES DIPHTONGUES

On observe la réduction $au > o$ dans *gose* «la chose», et $au > u$ dans *intxurre* «la noix».

eu est passé régulièrement à *au* dans *auri* «pluie». Francisco Oceringaugui ne paraît pas employer la diphtongue *eu*; il réalise *uskera* «la langue basque», *eskaldunak* «les Basques». Par contre, Bernardina Arza réalise *eulibi* «les mouches», *euskerea* «la langue basque». Comme dans la majeure partie du domaine basque, *eu* paraît être ici aussi, assez instable.

$oi > o + x$ dans *nox* «quand», et $ai > a + š > e + x$ dans *nex* «je suis».

On rencontre des réalisations [ə], par exemple dans *urre asko* «beaucoup de noisettes» [urrə aško] et dans *ogei* «vingt», [oγəj̥].

14.II.2 Les consonnes. Les occlusives

Dans l'emprunt *abi* «nid» < lat. *cauea*, *kabi* ou *kafi* dans les dialectes centraux, il y a disparition de l'occlusive sourde initiale. Ce phénomène, étudié par Michelena, existe en basque dans un certain nombre d'emprunts à occlusive sourde initiale et ceci dans tous les dialectes⁷.

De même qu'à Aulestia, on a une sonore /b/ dans *abare* ou *ababe* «le prêtre», là où partout ailleurs on a la sourde.

On trouve une sonore initiale dans *bake* «paix», *denpora* «temps», mais une sourde dans *pago* «hêtre», *kurutz* «croix».

En biscayen, il ne paraît pas y avoir de neutralisation de l'opposition de sonorité après nasale et /l/ au profit de la sonore, car on trouve /denpora/ «temps», /xente/, «personne; gens» etc....

/aišta/ «soeur de la soeur», contre /aispa/ dans les autres dialectes, constitue un exemple isolé de permutation entre apicale et labiale; d'après Michelena, la forme biscayenne avec /t/ serait une innovation, car de nombreux termes de parenté présentent une terminaison *-ba*. Michelena donne un autre exemple biscayen de permutation /t/ ~ /b/ à l'initiale dans *turki* «bouleau», b. com. (*b*)urki⁸.

Après sifflante, il y a dans ce parler une neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore. La réalisation est toujours sourde.

14.II.3 Les sifflantes

La confusion des ordres sifflantes pré-dorsaux et apicaux est totale dans ce parler où /s, ś/ > /ś/ et /ts, tś/ > /ts/. Donc, ni la fricative pré-dorsale /s/, ni l'affriquée apicale /tś/ n'existent. Il y a confusion entre /atso/ «hier», et /atśo/ «vieille femme», tous deux /atso/; entre /su/ «vous» et /śu/ «feu», tous deux /śu/.

Cette confusion peut expliquer la forme rare *etze* /etse/ «maison»; en basque commun, on a le plus souvent *etxe* /etše/ avec l'affriquée chuintante. Mais en roncalais et biscayen, on a *etse*, /etše/, d'où, du fait de la disparition de /tś/ en biscayen, la forme /etse/.

/tś/ est fréquent à l'initiale, /tśiki/ «petit», /tśarri/ «porc», /tśu/ «salive», /tśakur/ «chien», /tśori/ «oiseau», /tśala/ «veau», /tśaloku/ «gifle», mais on rencontre toujours /ś/ dans /śuri/ «blanc».

A la finale, un informateur présente /tś/ au lieu de /ts/ dans /autś bi/ «deux chèvres» (avec chute de /n/ entre /u/ et /tś/).

7 MICHELENA, *op. cit.*, pp. 250-251.

8 MICHELENA, *op. cit.*, p. 260.

Comme à Aulestia, on a la fricative au lieu de l'affriquée dans /puʃ/ «puits», b. com. *putzu* /putsu/.

D'après nos données, il semble qu'il y ait neutralisation de l'opposition affriquée ~ fricative après /n, l/.

La réalisation est toujours affriquée.

Nous avons rencontré des réalisations sonores des sifflantes devant consonnes sonores, [ɛʒne] «lait», [izle bat] «une île» etc....

14.II.4 Les palatales

/tʃ/ n'existe ni en tant que phonème ni en tant que réalisation.

/ñ, ɲ/ ne prêtent à aucune remarque particulière.

Comme en labourdin et bas-navarrais, on trouve des réalisations [dʒ] de /i/ consonne initial; *yan* «manger», [jan] ou [dʒan]; [ni em^{en} daju naʃ] «je suis né ici»; *yo* «toucher», [jo] ou [dʒo], *yei* «fête» [deɲ].

14.II.5 Les autres phonemes

/f/ se rencontre dans *frutu* «fruit», *afari* «repas», *nafar* «navarrais», *fede* «foi».

/x/ est très rare; en dehors des emprunts à l'espagnol, il n'existe que dans *jaun* «monsieur», /xaun/ et *jangoikoa* «Dieu», /xangoikoa/. Nous avons relevé chez un informateur une réalisation [ʃ] de /x/ dans [ʃaumb^{et}] «un monsieur».

A l'initiale de nombreux verbes, on a /i/ consonne, réalisé [j] ou [dʒ] au lieu de /x/ dans les autres sous-dialectes biscayens et en guipuzcoan.

/r ~ rr/ ne donnent lieu à aucune remarque particulière.

14.II.6 Tableau du système consonantique

Initiale

	Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		tʃ	k
	sonore	b	d			g
Nasales	m	n				
Fricatives	f		ɣ		ʃ	x

1

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš		k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś		š	ʃ	x
								r ~ rr

Finale

		Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vel.
Occlusives		t		ts	(tš)	k
Nasale		n				
Fricatives			ś		š	
						l, r

III LE BISCAYEN DU GUIPUZCOA, LES PARLERS D'EIBAR et DE VERGARA

Eibar est une ville de 45.000 habitants environ, limitrophe de la Biscaye. C'est un centre industriel important, où la moitié des habitants environ est bascophone. La jeunesse recommence à parler et à apprendre le basque, qui est utilisé dans la vie professionnelle et commerciale. Notre informateur à Eibar est Pedro Celaya, prêtre, né à Eibar. Pour Eibar, nous utilisons en plus un dictionnaire du basque dialectal d'Eibar de Toribio Echebarria⁹.

Vergara est situé à environ 14 kilomètres au Sud-Est d'Eibar; c'est un centre d'usines métallurgiques et textiles, de 16.000 habitants, dont 30 pour cent de non-basques. Nos informateurs, Emilio Gutirres, ouvrier, 52 ans, Natalia Iraba, 67 ans et José Lizaraldi, 84 ans, sont tous natifs de Vergara.

⁹ TORIBIO ECHEBARRIA, *Lexicon del euskera dialectal de Eibar*, Travaux et Actes de l'Académie de la langue basque, Bilbao, 1965-1966.

14.III.1 Les voyelles

A Eibar comme à Vergara, à la finale des thèmes en /i/, se développe le son [š] entre /i/ et le suffixe *-a* de l'article défini, *mendi-xa* «la montagne», *argi-xa* «la lumière», *euri-xa* «la pluie», *erbi-xa* «le lièvre», *abi* ou *api-xa* «le nid» etc... Parfois, la chuintante sourde [š] est suivie d'un yod plus ou moins net, [euri š(j)a] «la pluie».

Le phénomène de labialisation de la voyelle fermée *i* > *u*, propre au biscayen, s'observe également dans ces deux parlers, *ule* «poil, laine, cheveu», *ultze* ou *untze* «clou», *ikubil* ou *ukubil* «coup de poing, gifle», mais *gixi* «peu», b. com. *gutxi*.

Un /rr/ fort vibrant a provoqué l'ouverture de *e* > *a* dans *txarri* < *txerri* «porc» et dans *pipar* «piment». A Eibar, le même phénomène s'est produit devant /l/ implusif dans *baltz* «noir» < *beltz*. A l'initiale nous avons relevé à Vergara *amen* «ici», b. com. *emen*.

Contrairement au reste du domaine biscayen, il n'y a pas ici de fermeture *a* > *e* après /i/ et /u/ dans la syllabe précédente.

zar «vieux», *matsa* «le raisin», peuvent être réalisés avec des voyelles longues ou géminées, [šaar] ou [ša:r]; [ma:t̪sa] ou [maatsa].

14.III.2 Les consonnes. Les occlusives

Ici aussi, on observe un flottement au niveau des occlusives sourdes ou sonores, *abi* «nid» à Eibar, *api* à Vergara; *ebaki* «couper» à Eibar, *ebagi* à Vergara. José Lizaralde, 84 ans, de Vergara, a une sourde à l'initiale dans /kaba/ «la nuit», forme qui, à notre connaissance, n'est attestée nulle part, et dans /kruduts/ «croix». Comme dans le reste du domaine biscayen, on rencontre toujours une bilabiale sonore au lieu de la sourde des autres dialectes dans *abade*, *ababe*, ou *abare* «prêtre».

A Eibar comme à Vergara, on observe des changements de point d'articulation des occlusives; /p/ > /t/ dans /aišta/ «soeur de la soeur», /b/ > /d/ (une seule fois) dans /loidia/ «le neveu»¹⁰.

/l/ > /b/ par assimilation dans /ababa/ «la fille» (chez José Lizaralde).

Après nasale ou /l/, il n'y a pas de neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore. La neutralisation de la même opposition est par contre automatique après sifflante. La réalisation est toujours sourde.

10 MICHELENA, *op. cit.*, p. 260.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

14.III.3 Les sifflantes

Si on se réfère au lexique d'Echebarria, (cf. note 9), la distinction existe à Eibar entre les sifflantes des trois odres; l'auteur donne par exemple: *satsa* «graisse» ~ *satza* «sureau», *zorra* «chatte» ~ *sorra* «maladroit». Il est cependant permis de douter que ces distinctions existent réellement, et qu'elles ne soient pas dues à un souci normatif de l'auteur, car notre informateur d'Eibar, prêtre, donc appartenant à une couche sociale cultivée, ne les fait pas; ainsi on trouve *zuri* «blanc», dans Echebarria, mais Pedro Celaya nous donne *xuri* pour le même mot. *gizon* «homme», *zar* «vieux» (dans le lexique), sont toujours /gison/, /sar/. L'informateur ne fait pas de différence entre *atzo* «hier» ~ *atso* «vieille femme», toujours /atso/, alors que ces deux signifiants sont distingués par leurs affriquées dans le lexique d'Echebarria. Nous pourrions presque affirmer que nous avons une preuve de l'absence de la distinction dans l'examen d'un seul mot /tsikindu/ «tacher», que l'on trouve sous la forme *zikindu* /sikindu/, dans Echebarria. /s/ n'existant pas, est remplacé par /ś/ ou par /ts/; mais /ts/ est très rare à l'initiale, (il n'y a pas un seul mot commençant par /ts/ dans le lexique), et son emploi dans /tsikindu/ confirme ainsi la disparition de /s/ du système phonologique des locuteurs d'Eibar. Il en est de même à Vergara, où /ś/ ~ /s/ se sont confondus en /ś/, et /ts/ ~ /tś/ en /ts/.

Un grand nombre de mots ont /tś/ à l'initiale; nous en avons dénombré 256 dans Echebarria.

Contrairement aux autres sous-dialectes biscayens, les chuintantes ne semblent pas exister à la finale où on trouve /nois/ «quand», /naís/ «je suis», /goís/ «de bonne heure»; cependant notre corpus n'étant pas exhaustif, nous ne pouvons, dans ce cas particulier, que donner des indications sur les caractéristiques et les tendances du système phonologique, sans affirmation absolue.

Il ne paraît pas y avoir de neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée après /n, l, r/.

14.III.4 Les palatales

Là aussi, si l'on s'en tient au lexique d'Echebarria, *tt*, dont nous ne précisons pas pour le moment s'il s'agit d'un phonème ou d'une variante de /t/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue, apparaît assez souvent, *aitta* «père», *baitta* «aussi», *beittu* «regarder»; à la finale *noizbaitt* «parfois». Mais notre informateur d'Eibar ne réalise jamais [t̪], ce qui semble confirmer ce que dit Michelena à propos de la disparition de *tt* dans certaines zones du biscayen, surtout à Bermeo, Elanchove et Eibar, où il a

été remplacé par /tš/ ¹¹. A Vergara, on rencontre *tt* dans *aitta* «père», ainsi que dans ses composés et ses dérivés, et dans *maitte* «aimer». On peut l'interpréter comme une variante de /t/ après /i/ deuxième élément de diphtongue, car il n'apparaît, rarement, que dans ce contexte, et on peut transcrire phonologiquement ces deux mots: /aita/, /maite/.

/ñ/, /ll/ sont assez fréquents. A la finale, dans le lexique d'Echebarria, on rencontre les formes *beiñ* «une fois», *eiñ* «faire», (forme contracte de *egin*), *ekiñ* «commencer», *aiñ* «si», (adverbe de quantité), *ill* «mourir».

En fait, l'apparition de [ñ], [l] dépend essentiellement du contexte, et phonologiquement, ce sont des variantes de /n/ et /l/, après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue.

14.III.5 Les autres phonemes

Il n'y a rien de particulier à signaler au sujet de /f/, de /r/, et de /rr/ par rapport aux autres sous-dialectes biscayens.

/x/ connaît parfois des réalisations [h] à l'initiale, par exemple dans la phrase [em^{en} h^{ente} aško dau] «il y a beaucoup de monde ici».

14.III.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vel.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	k
	sonore	b	d				g
Nasales		m	n				
Fricatives		f		ś		š	x

1

11 MICHELENA, *op. cit.*, p. 186.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	k
	sonore	b	d				g
Nasales		m	n				
Fricatives		f	l	ś		š	x
							l, r, rr

Finale

		Dent.	Alvéol.	Siffl.	Vél.	
Occlusives		t		ts	k	
Nasale		n				
Fricative			ś			
						r, rr

15 NEUTRALISATIONS

Nous avons vu au Chapitre 1, en même temps que la présentation des traits phonologiques communs à l'ensemble du domaine basque, quelles sont les neutralisations qui se produisent dans tous les dialectes. Nous allons les résumer brièvement ici et examiner dans quelle mesure d'autres neutralisations, généralement relevées dans tout le domaine euskarien, ont effectivement lieu.

15.1 Les occlusives

L'opposition sourde-sonore est neutralisée partout en fin de mot. La réalisation est toujours sourde, (cf. 1.2 p. 22).

A l'intérieur du mot, il ya une neutralisation générale de l'opposition de sonorité devant sifflante. La réalisation est toujours sourde. Mais cette neutralisation ne se manifeste plus toujours dans la chaîne, où on trouve très souvent les deux formes, par exemple dans *ex du* ou *ex tu* «il n'a pas», *ex da* ou *ex ta*, «il n'est pas». Dans une communication verbale, Michelena

nous a confirmé que cette opposition n'est plus automatique aujourd'hui, mais est fonction de l'âge des locuteurs, c'est-à-dire que les plus jeunes, influencés par la prononciation «cultivée» des prédicateurs, et peut-être aussi par l'écriture, optent souvent pour la réalisation sonore. Au cours de nos enquêtes, nous avons cependant remarqué que des informateurs de tous âges, tant dans un discours soutenu que dans un discours plus relâché, employaient la sonore après sifflante.

15.2 Les nasales

La neutralisation de l'opposition /n/ ~ /ñ/ à la finale n'existe pas en souletin où on trouve dans cette position la paire /hun/ «bon» ~ /huñ/ «pied».

15.3 Les sifflantes

L'opposition /tʃ/ ~ /s/ est neutralisée partout à l'initiale, où seule apparaît la fricative /s/, à l'exception d'un seul mot donné par Azkue, *tsats*, /tʃats/ «saleté, chose sale», en roncalais d'Uztarroz¹.

L'opposition occlusive /tʃ, ts, tʃ/ ~ fricative /s, s ʃ/ est également neutralisée partout devant /p, t, k/. La réalisation est toujours fricative.

Devant /n, l, r/, la même opposition est neutralisée en labourdin, baztanais, et dans la majeure partie du domaine bas-navarrais. La réalisation est toujours occlusive.

En salazarais, souletin et roncalais, l'opposition se maintient devant /r/.

On observe un flottement en haut-navarrais méridional, où à Iragui, mais non à Linzoain, l'opposition est toujours neutralisée devant /n, l, r/.

A Albiasu, parler haut-navarrais septentrional, il n'y a pas de neutralisation dans les emprunts.

En guipuzcoan, la neutralisation n'est effective ni à l'intérieur des mots, ni dans la chaîne. On observe un flottement à ce sujet dans les textes d'Izaguirre sur le parler d'Alsasua².

Il en est de même pour l'ensemble du domaine biscayen.

¹ AZKUE, *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbao, 1905-1906, tome II, p. 294, 2ème colonne.

² IZAGUIRRE, *Altsasuko euskeran gai batzuk*, «Anuario I», 1967, Saint-Sébastien, pp. 45-98.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

15.4 /r/ ~ /rr/

Cette opposition se neutralise généralement à la finale.

Cependant, d'après nos données, /r/ ~ /rr/ s'opposent à la finale en roncalais, à Valcarlos (bas-navarrais occidental), à Linzoain et Iragui (haut-navarrais méridional).

15.5 Les laterales

A la finale, l'opposition /l/ ~ /ʎ/ se neutralise dans beaucoup de dialectes; l'archiphonème se réalise comme la latérale dentale.

D'après nos données, l'opposition se maintient à la finale en souletin, et dans une partie du domaine haut-navarrais.

15.6 La neutralisation /o/ ~ /u/ devant /a/

Il existe dans tous les dialectes une neutralisation /o/ ~ /u/ devant /a/, aucune paire de mots ne pouvant être distingué par /o/ et par /u/ dans cette position.

L'archiphonème de cette opposition est /u/, réalisé [w] dans un discours relâché, et après consonne vélaire ou affriquée.

Cependant, certains locuteurs cultivés répondant à un questionnaire composé de mots isolés, peuvent produire les séquences *o-a*, *u-a*. Mais dès qu'ils utilisent ces mêmes mots dans le discours, à quelque niveau de langue que ce soit, la confusion redevient totale³.

Il s'ensuit dans certains dialectes, notamment en labourdin, baztanais, aezcoan, certaines variétés du guipuzcoan et du haut-navarrais, une confusion des deux groupes de thèmes en *-o* et en *-u* dans la déclinaison déterminée, /burua/ de *buru* «tête», comme /ardua/ de *ardo* «vin», confusion dont le conditionnement est phonologique et non morphologique.

16 DISTRIBUTION DES PHONEMES

Les possibilités combinatoires des phonèmes sont, à peu de choses près, les mêmes dans tous les dialectes, ce qui justifie leur présentation dans un seul chapitre.

³ A l'exception peut-être du parler Ceanuri, sous-dialecte biscayen occidental, où, tout au moins dans des mots isolés, *o-a* se maintient distinct de *u-a*.

16.1 Initiale

Toutes les voyelles apparaissent à l'initiale.

Seul /ts/, parmi les consonnes, n'est attesté à l'initiale dans aucun dialecte, à l'exception d'un seul mot, *tsats* en roncalais d'Uztarroz, (cf. 15.3).

L'archiphonème de l'opposition /r ~ rr/, opposition qui n'est le plus souvent effective qu'à l'intervocalique, (cf. 1.7, p. 23), n'apparaît à l'initiale qu'en roncalais.

D'après les données de Geneviève N'Diaye pour le baztanais, sur un corpus de 10.000 phonèmes, 66 % des phonèmes initiaux sont des consonnes¹. Nous estimons que ce chiffre, dans une variation d'environ 8 % tenant compte notamment de /h/ initial des dialectes français, doit être une moyenne représentative de l'ensemble du domaine basque.

16.2 Finale

Toutes les voyelles apparaissent en fin de mot.

Pour le baztanais, toujours selon Geneviève N'Diaye, les voyelles apparaissent dans 67 % des cas en fin de mot².

Parmi les consonnes, nous avons déjà signalé l'absence dans tous les dialectes des labiales et des occlusives sonores, de /h/ dans les dialectes basques-français et de /x/ dans les dialectes basques-espagnols.

16.3 Les groupes de consonnes

Les groupes homosyllabiques *pr, br, fr, tr, dr, kr, gr, pl, bl, fl, kl* apparaissent partout aujourd'hui, notamment dans les emprunts. Mais ces groupes demeurent relativement rares, excepté en salazarais et roncalais. Dans ces deux dialectes, il existe le groupe *zr*, non admis ailleurs, par exemple *zra* «vous êtes».

Les autres groupes, hétérosyllabiques, sont du type:

/n, l, r, ś, s, š/ + occlusive.

/r/ + /m, n, l/; ces deux types de groupes existent dans tous les dialectes.

/n, l, r/ + /h/ dans les dialectes basques-français.

/ś, s/ + /n/, groupe rare, qui existe cependant en labourdin, baztanais, bas-navarrais et souletin dans *gazna* «fromage», et dans presque tous les dialectes dans *esne, ezne* «lait».

1 GENEVIEVE N'DIAYE, *Structure du dialecte basque de Maya*, p. 24.

2 GENEVIEVE N'DIAYE, *op. cit.*, p. 24.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

16.4 La structure syllabique du mot

Les disyllabes et les trisyllabes sont les plus nombreux: les premiers représentent 59 %, les seconds 30 % d'un lexique constitué par Geneviève N'Diaye de 1.070 substantifs radicaux, 360 thèmes verbaux et 32 monèmes autonomes³.

Les monosyllabes ne représentent que 5 % du total et les tétrasyllabes 5,5 %.

Quelle que soit la longueur du mot, la succession la plus fréquente est consonne + voyelle. Il s'ensuit que 70 % des syllabes sont des syllabes ouvertes.

Six types de structure syllabique du mot les plus fréquents recouvrent 50 % du lexique étudié; ce sont:

dissyllabiques	CVCV	13,6 %	<i>bero</i> «chaud»
	CVCCV	8,4 %	<i>kanpo</i> «dehors»
	CVCVC	8,4 %	<i>labur</i> «court»
	VCVC	6,7 %	<i>eder</i> «beau»
trisyllabique	CVCVCV	6,5 %	<i>berotze</i> «se chauffer»
disyllabique	VCV	5,6 %	<i>ama</i> «mère»

17 SANDHI

Les phénomènes de sandhi concernant les voyelles sont très divers suivant les dialectes; aussi les avons-nous présentés séparément pour chaque parler.

Ceux concernant les consonnes sont plus réguliers pour l'ensemble du domaine; il nous a paru préférable, pour la clarté de l'exposé, et pour éviter trop de répétitions, de les rassembler dans un seul chapitre.

17.1

Dans la majorité des dialectes, lorsque, à la suture entre les mots, il y a rencontre de deux consonnes identiques, une seule est réalisée:

kuntenis < *kunten nis* «je suis contente»
nikarri bear dut < *nik karri...* «il faut que je le porte»¹.

³ GENEVIEVE N'DIAYE, *op. cit.*, pp. 26, 27, 28.

¹ Exemple donné par GENEVIEVE N'DIAYE, *Structure du dialecte basque de Maya*, p. 38.

Cependant, en bas-navarrais occidental, à Arberats (mixain), nous avons entendu des géminées d'assimilation dans des groupes formés du gérondif et de l'auxiliaire:

laken niz «je me plais» [lak^ɛnnis]
kunten niz «je suis contente» [kunt^ɛnnis]
juanen niz «je vais partir» [juan^ɛnnis]
ikharan niz «je suis tremblante» [ikharannis].

Selon Lafon, ces réalisations géminées s'entendent également en soulé-tin dans une prononciation soignée.

17.2

Lorsqu'une occlusive sourde finale précède une occlusive sonore initiale, la consonne réalisée est une sourde du même point d'articulation que la sonore initiale:

— k + b — > — p — *nipezelaxe* < *nik bezelaxe* «comme moi (erg.)»
 — k + d — > — t — *zenbatia* < *zenbat dia* «combien sont-ils/»²
 — k + g — > — k — *dudikabe* < *dudik gabe* «sans doute»³.

Dans les deux premiers exemples donnés par Izaguirre dans son étude sur le parler d'Alsasua, guipuzcoan de Navarre, l'auteur signale que /p/ de *nipezelaxe* et *t* de *zenbatia* peuvent être géminés par assimilation, et il se demande s'il ne devrait pas transcrire *nippezelaxe*, *zenbattia*.

17.3

Lorsque — k final se trouve en présence de z — initial, il se réalise dans la chaîne comme l'affriquée correspondante:

ederratzineten < *ederrak* + *zineten* «vous étiez beaux».

17.4

Lorsque — tz final se trouve en présence de t — initial, c'est la fricative correspondante qui est réalisée: *ezenexza* < *ezenetz* + *ta* «plutôt que»⁴.

² ex. cités par IZAGUIRRE, *Altsasuko euskeraren gai batzuk*, «Anurio I», 1967, Saint-Sébastien, p. 47.

³ ex. cité par GENEVIEVE N'DIAYE, *Structure du dialecte basque de Maya*, p. 38.

⁴ Les exemples des paragraphes 17.3 et 17.4 ont été empruntés à GENEVIEVE N'DIAYE, *op. cit.*, p. 39

18 PROCÉDES EXPRESSIFS

Nous reprenons dans ce chapitre les traits essentiels d'un article paru dans *La Linguistique* ¹.

18.1 La palatalisation expressive

Nous venons de voir, tout au long des descriptions précédentes, l'importance en basque de la palatalisation en tant que phénomène expressif, plus spécialement affectif et hypocoristique. Déjà, en 1883, Astarloa avait fait une étude systématique de ce procédé en euskarien, parlant notamment de «la ch et ll de diminution: la x de subtilité et la ñ de petitesse» ².

Les diminutifs, les termes employés affectivement, et en général les hypocoristiques, sont caractérisés par la palatalisation. Parmi les classes sémantiques, les termes de parenté, les noms d'animaux, les parties du corps, les noms de couleurs etc... sont particulièrement susceptibles d'être soumis à la palatalisation, *ttortola* «tourterelle», *ttiki* ou *ttipi* «petit», *ttunttur* «bosse», *ttinka* «câlin» à Larceveau-Cibits et à Arberats (variétés des sous-dialectes bas-navarrais orientaux de Cize et de Mixe), *bello*, diminutif de *bero* «chaud», en roncalais, souletin et salazarais, *gixon*, diminutif de *gizon* «petit homme», en bas-navarrais; *xilo* «petit trou» à Larceveau-Cibits, etc...

En guipuzcoan, biscayen, et dans une partie du haut-navarrais, /š/ initial n'existe que dans des formes purement expressives. A Rentería, par exemple, /š/ n'apparaît que dans les diminutifs, *xagu*, *xexen*, *xoxo*, de *sagu* «souris», *zexen* «taureau», *zozo* «grive» et dans les surnoms, *Xabala*, *Xaxi*, *Xento* etc... ³.

En plus, la palatalisation est courante dans le langage enfantin, les onomatopées, les interjections. Les adultes s'adressant aux enfants ou appelant les animaux, emploient le plus souvent la forme palatalisée. A Orbaiceta, localité de la vallée d'Aezcoa, *zu* «vous» (2ème personne du singulier respectueux) est remplacé par *xu* lorsqu'on s'adresse à des enfants ou lorsque les enfants s'adressent à leurs parents, avec, selon les propres paroles de l'informatrice, «un son très doux et très tendre».

A l'initiale, dans les dialectes orientaux /l/ et /ñ/ peuvent être employés avec une valeur affective. Ainsi, d'après une native d'Arberats, en

1 NICOLE MOUTARD, *La gémation expressive en basque*, «La Linguistique», vol. 6, fasc. 1, Paris, P.U.F. 1970, pp. 81-90.

2 ASTARLOA, *Discursos filosóficos sobre la lengua primitiva*, Bilbao. 1883, cité par MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, p. 181.

3 MICHELENA, *op. cit.*, p. 191.

pays de Mixe, *labur* «court», *lodia* «gros», peuvent être palatalisés en *llabur*, *llodia*, «avec une nuance de tendresse pour quelque chose de petit en même temps»; *lanhoa* «brouillard», mais *llanhoa* «un brouillard léger et ténu». De même, toujours à Arberats, la forme usuelle du verbe «pleurer» est *nigarrez*, mais d'un enfant qui pleurniche sans arrêt, on dira *bethi ñigarrez*, lit. «tousjours à pleurnicher!».

La palatalisation expressive est le plus souvent spontanée, et de ce fait, imprévisible et soumise en partie à l'humeur du locuteur. Mais le procédé lui-même appartient au système de la langue, si bien que lorsque la forme palatalisée est demeurée fixée comme forme de base, c'est la forme non palatalisée qui apparaît comme forme marquée, mais avec cette fois une valeur sémantique inverse, augmentative et presque péjorative. Ainsi à Rentería, *goxo* «doux» et *gozo*; *txakur* «chien», *txerri* «porc», *txingurri* «fourmi», *txokor* «jeune taureau», d'où *zakur* «gros chien», *zerri*, employé comme insulte et surnom, *Zingurri*, surnom, *zokor* «taureau adulte»⁴.

La langue basque utilise donc ses phonèmes palataux à des fins expressives particulières en plus de leurs occurrences normales, et ceci, dans un champ sémantique spécifique dont un des pôles est constitué par les diminutifs et les hypocoristiques, et l'autre pôle par les augmentatifs et les péjoratifs.

18.2 Les redoublements

Pour exprimer le degré supérieur d'une qualité, le basque emploie le superlatif formé avec le suffixe *-en*, identique au suffixe de génitif déterminé du pluriel; ce suffixe a, à peu près, la même valeur sémantique que l'espagnol *más*. Mais pour exprimer le superlatif absolu, qui correspond au suffixe espagnol *-ísimo*, le basque utilise la répétition complète du mot: *xuri xuria* «très blanc»; *bete betia*, lit. «rempli rempli»; (*h*)*andi* (*h*)*andia* «très grand»; *argi argia* «très brillant» etc... Ces répétitions sont en basque à la fois procédés morphologiques et expressifs, et expriment l'idée de l'intensité absolue.

En plus des répétitions complètes, le basque fait un très large usage du redoublement syllabique, qui peut être intensif: *turtulia* «énorme»; itératif: *banbaka* «frapper de petits coups», *kaskatua* «cogner», ou onomatopéique: *tantako* «coup de cloche». Certaines classes sémantiques de mots connaissent le redoublement syllabique, et ces classes, en dehors des termes

4 MICHELENA, *op. cit.*, p. 191.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

de parenté, rejoignent celles qui sont sujettes à la palatalisation expressive. Ce sont:

- a) les parties du corps: sal. r., *kukula* «ensemble arrondi comme une tête (formé par les branches d'un arbre)», *kokota* «nuque»⁵ *tutula* «chignon», *titi* «sein», *lolo* «tempe»;
- b) les noms d'animaux: soul. *küküso* «puce», guip. *kuttu kuttu* «porc», *kikirista* «crête d'oiseau»;
- c) certains adjectifs, *kikil* «recroquevillé, timide», *gogor* «dur» etc...

Les redoublements syllabiques sont également très nombreux dans les onomatopées et dans la langage enfantin.

18.3 La gemination expressive

L'allongement occasionnel d'une voyelle est fréquemment utilisé dans tout le domaine basque pour donner de l'emphase à un mot⁶, par exemple *andi* «grand» est souvent réalisé [ã:ndi].

L'allongement consonantique, quoique plus rare, existe également en tant que procédé emphatique et expressif. Un cas de gemination expressive de /n/ est signalé par Echebarria à Eibar (bisc. du Guipuzcoa), où après *ene* «interjection qui dénote l'étonnement», figure *enne* «interjection plus emphase»⁷. A Alsasua, variété du guipuzcoan de Navarre, Izaguirre, de son côté, a relevé des allongements expressifs de /n, l, r/⁸. Pour notre part, nous avons rencontré des cas de gemination expressive en bas-navarrais occidental, en bas-navarrais oriental et en biscayen:

1) dans les hypocoristiques comme *tipi* ou *ttipi* «petit», *umia* qui signifie «le petit (d'un animal)» à Valcarlos (b.-nav. occ. d'Espagne) et Arberats (b.-nav. or., mixain) et «l'enfant» à Aulestia (biscayen oriental).

2) dans des mots exprimant le plus haut degré d'une qualité, comme *dena* qui signifie «tout, tous, entièrement».

3) comme moyen d'expression de l'emphase, [fruttu ona ona] «des fruits succulents».

5 Exemple donné par HENRI GABEL, *Eléments de phonétique basque*, Paris, 1920, p. 377.

6 MICHELENA, *op. cit.*, p. 96.

7 ECHEBARRIA, *Lexion del euskera dialectal de Eibar*, Bilbao, 1965-1966, pp. 221-222.

8 P. CÁNDIDO IZAGUIRRE, *Alsasuko euskeraren gaibatzuk*, "Anuario del Seminario Julio de Urquijo", I, 1967, p. 47.

4) dans certains mots ou certaines phrases chargés d'affectivité par eux-mêmes ou par le contexte.

Phonétiquement, ces réalisations varient entre des longues dont la phase de tenue muette est allongée, et perçues sous la forme d'un silence précédant l'explosion, par exemple dans *ttipia* «le petit» [t̥ip:ja], et des géminées proprement dites, avec la perception d'un fléchissement entre les deux tensions syllabiques, [tippi], [gutti] (à Valcarlos), et [fruttu ona ona] «des fruits succulents» (à Aulestia).

A Arberats pour évoquer les toits rouges de son village étincelants sous le soleil, notre informatrice réalise *tellatu* «les toits» [telattu]. Dans cet exemple de gémination expressive due au contexte, il paraît difficile de déterminer s'il s'agit de [t:] ou de [tt]. La réalisation est à mi-chemin entre la longue simple et la géminée, ce que Martinet avait déjà noté à propos des réalisations des géminées en suédois⁹.

Il est intéressant de noter que le phonème /n/ dans le mot *dena*, erg. pl. *denek* «tout, tous, entièrement», est toujours géminé à Arberats, où il apparaît une dizaine de fois dans le corpus, réalisé [denn^ɛk], [d^ɛnna], avec une gémination nette de /n/ et non un simple allongement de la consonne, ce qui est confirmé par la réalisation [ɛ] de /e/ en syllabe fermée. Cette réalisation géminée de *denek* confirme la théorie de Martinet au sujet des adjectifs et des adverbes à géminées expressives qui peuvent être considérées comme des formations intensives dans lesquelles la gémination de la consonne finale de la racine signifie que «l'adjectif lui-même exprime le plus haut degré d'une qualité (exemple tout, excellent, parfait)»¹⁰. Pour appuyer sa thèse, Martinet donne les exemples suivants: «got. *alls*, visl. *allr*, vag. *eall*, vha. *all*, etc... à côté de got., vsax., vha., *ala-*, visl. *al-*, vag. *ael-* en composition; l'existence de cette forme à consonne simples et celle des doublets latins *tottus-totus* parlent en faveur d'une gémination expressive»¹¹.

On peut donc dire qu'il existe en basque, et dans différentes parties du domaine euskarien, la possibilité de géminer certaines consonnes à des fins proprement expressives. Mais alors que l'allongement vocalique a été reconnu depuis fort longtemps comme un procédé courant de la langue pour exprimer l'emphase, la gémination consonantique, en dehors de quelques exemples sporadiques signalés par Echebarria et Izaguirre, est jusqu'ici passée presque inaperçue. Nous pensons cependant qu'on peut la considérer comme

9 MARTINET, *La gémination consonantique d'origine expressive dans les langues germaniques*, Paris, Klincksieck, 1937, p. 21.

10 MARTINET, *op. cit.*, p. 157.

11 MARTINET, *ibid.*, p. 176.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

un procédé, tout au moins dans certains dialectes, mis à la disposition des locuteurs pour nuancer la conversation.

CONCLUSION

Quelle est la valeur objective des différents systèmes présentés? Quelle est la validité des descriptions des différents dialectes? Comment interpréter les uns et les autres dans le cadre d'une dialectologie structurale? Voilà les questions qui viennent à l'esprit au terme de cette étude.

Suivant les dialectes, nous avons utilisé soit la phonologie du dialecte dans son ensemble, comme pour le labourdin, soit la phonologie d'idiolectes dans le cas d'enquêtes sur le terrain. Dans le premier cas, on peut se demander jusqu'à quel point les variations d'un individu à un autre, d'un parler à un autre, rendent cette étude vraisemblable, car cette phonologie a des chances de n'être celle d'aucun locuteur. Dans le second cas, on procède par induction, les systèmes des idiolectes étudiés étant censés représenter ce que nous appellerons le *système moyen*, d'un parler donné.

Dans les deux cas, la part d'arbitraire demeure non négligeable, et le résultat, la présentation de ce *système moyen*, sujet à caution.

Cependant, la langue étant un moyen de communication, il existe bien, à l'intérieur d'une aire dialectale, en l'occurrence l'aire dialectale basque, une multiplicité de parlers ainsi faite qu'il y a intercompréhension de proche en proche d'une région à l'autre. C'est d'ailleurs ce critère de l'intercompréhension qui légitime la présentation des systèmes des différents parlers.

Dans l'ensemble du territoire euskarien, l'intercompréhension est générale, sinon totale, à l'exception peut-être du souletin, de quelques parlers biscayens, et sans doute du guipuzcoan de la Burunda.

Les parlers basques constituent des aires de relative uniformité représentées par les dialectes biscayens, guipuzcoans, labourdins et souletins avec des zones intermédiaires constituées essentiellement par les dialectes haut-navarrais et bas-navarrais.

Tous ces dialectes constituent une famille de parlers. Le problème est de savoir si on peut, par la somme de leurs traits communs, définir un *type*, le type basque. Le système vocalique présente une grande homogénéité sur tout le domaine basque. Le *système moyen* vocalique du basque est simple; il se compose des cinq voyelles orales,

i u
e o
a

présentant de grandes latitudes de réalisation et de combinaison, différentes suivant les parlers.

Seuls le souletin, le bardosien et quelques parlers mixains possèdent en plus la voyelle antérieure /y/.

Mis à part /h/ des dialectes basques-français, pratiquement disparu en labourdin de la Côte et, d'après une information verbale de Martinet, également de Sare, et /x/, emprunt à l'espagnol de l'autre côté de la frontière, les différents systèmes consonantiques présentent également une certaine homogénéité, qui permet d'esquisser un *système général* ou *over-all pattern* dans la terminologie américaine. Ce système se présenterait à peu près comme suit, dans la position où il y a le plus grand nombre de distinctions, c'est-à-dire à l'intervocalique:

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	

r ~ rr

La confusion des deux ordres sifflants /ś/ ~ /s/ > /ś/ et /tś/ ~ /ts/ > /ts/ en Biscaye et dans une partie du Guipuzcoa, ne gêne pas l'intercompréhension, d'autant plus que le rendement fonctionnel des oppositions /ś/ ~ /s/ et /tś/ ~ /ts/, là où elles existent, n'est pas considérable.

Le passage de /ɟ/ > /tš/ en biscayen occidental et en biscayen du Guipuzcoa, ainsi qu'en haut-navarrais méridional, n'a pas non plus une grande incidence sur le système. En effet, de même que les autres palatales, /ɟ/ demeure partout un phonème rare. Si on prend comme exemple le baztainais, pour lequel Geneviève N'Diaye a fait des dénombrements dans la chaîne et dans le lexique, les résultats sont les suivants:

- dans la chaîne, sur 10.000 phonèmes, /ɟ/ apparaît 16 fois.
- dans le lexique, sur une liste de mots représentant un peu plus de 12.000 phonèmes. /ɟ/ apparaît 39 fois¹.

1 GENEVIEVE N'DIAYE, *Structure du dialecte basque de Maya*, pp. 30 et 33.

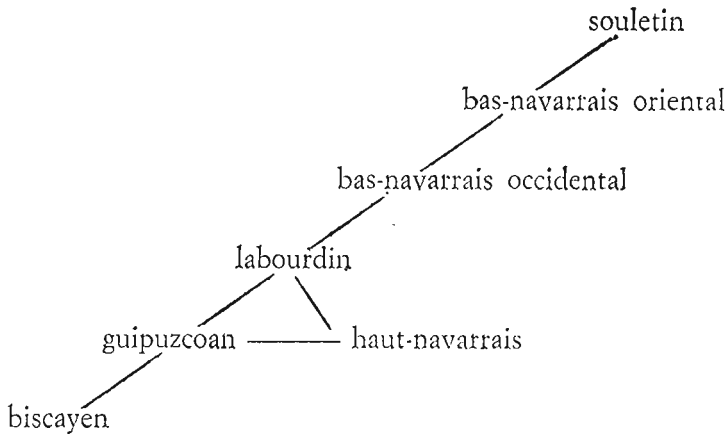
ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

De plus, en dehors des zones où /t̥/ a disparu, il existe dans certaines variétés dialectales, par exemple en salazarais, un flottement /t̥/, /t̥ʃ/ dans certains mots: *t̥t̥ipi* ou *t̥x̥ipi*, «petit», *aitatto* ou *aitatxo* «grand-père».

Dans ces parlers, /t̥/, /t̥ʃ/ seraient à considérer comme deux variantes libres d'un même phonème, plutôt que comme deux phonèmes distincts.

La principale caractéristique de ce système est d'être très chargé dans la région palatale, ce qui explique les confusions que nous venons de signaler. En effet, la présence dans le système d'articulations apico-alvéolaire /t̥ʃ/, prédorso-alvéolaire /ts/, chuintante /t̥ʃ/ et palatale /t̥/ n'est économique ni à l'émission ni à la perception, et le rendement fonctionnel bas de ces unités ne justifie pas non plus la dépense d'énergie nécessitée pour leur maintien.

En souletin, l'existence d'une série de phonèmes sifflants sonores, dont le rendement fonctionnel est presque nul, et la disparition de l'opposition /r/ ~ /rr/ remplacée par un seul phonème vibrant, n'empêchent pas l'intercompréhension de proche en proche selon le schéma suivant:



D'après Lafon, ce qui rend surtout le souletin difficilement intelligible aux Basques qui ne le connaissent pas, c'est le découpage de la chaîne parlée par l'accent, et en outre, sur le plan morphologique, les formes polies de la conjugaison allocutive.

En tenant compte de la confusion des deux ordres sifflants apico-alvéolaire et prédorso-alvéolaire, ainsi que de celle de /t̥/ et de /t̥ʃ/, le système moyen consonantique du basque peut se représenter selon le tableau ci-dessous:

NICOLE MOUTARD

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlu- sives	sourde	p	t		ts	tš		k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś		š	ʃ	

Dans l'hypothèse où les différents dialectes basques devraient un jour élever l'un d'entre eux au rang de *koiné*, on peut envisager que celle-ci pourrait très bien fonctionner à la satisfaction de tous les usagers, avec ce système simplifié.

Une étude sur les dialectes basques ne peut pas se contenter d'examiner les faits intra-linguistiques d'évolution interne, mais doit tenir compte d'un facteur important, le bilinguisme des locuteurs. De nos jours, il n'existe guère plus d'unilingues basques, à l'exception de quelques locuteurs très âgés; ce bilinguisme a ceci de particulier qu'il affecte différemment la langue des deux côtés de la frontière franco-espagnole, puisque les systèmes en contact ne sont pas les mêmes: basque et français d'une part, basque et espagnol de l'autre.

Dans quelle mesure y a-t-il interférence des normes des systèmes français et espagnol avec celles du système basque?

Le bilinguisme se manifeste surtout aux niveaux phonétique, phonologique, et lexical; c'est au niveau grammatical, que la cohérence de la pression du système basque paraît la plus forte.

Au niveau phonétique, nous avons retenu notamment du côté français l'articulation postérieure [R] de /rr/, surtout en labourdin et bas-navarrais, et la réalisation [y] de /u/ en contexte palatal, notamment en bas-navarrais oriental. Du côté espagnol, on peut noter la réalisation interdentale [θ] de /s/ normalement prédorso-alvéolaire, et la réalisation le plus souvent apico-alvéolaire identique à celle de *s* castillan du phonème /š/ généralement rétroflexe, en baztanais.

Sur le plan phonologique, /f/ est un phonème d'emprunt récent, dont l'emploi, encore à l'époque d'Azkue, c'est-à-dire au début du 20^e siècle, répugnait à beaucoup d'unilingues basques que lui substituaient /p/ ².

2 MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, p. 262.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

/x/ est un phonème d'emprunt à l'espagnol, qui demeure partout rare, même en guipuzcoan, dialecte où il est le plus souvent attesté.

Ces phonèmes se sont cependant bien intégrés au système; /f/ dans l'ordre des labiales est attesté partout; /x/ dans l'ordre des vélares est peut-être moins bien assimilé par le système.

Au niveau de la chaîne, le contact du basque et des langues romanes avoisinantes a eu également pour résultat l'intégration progressive dans la langue de groupes consonantiques homosyllabiques non admis autrefois dans la plupart des dialectes.

Mais le domaine où les interférences entre les systèmes en contact se manifestent d'une façon qui affecte davantage la dynamique de la langue est celui des neutralisations, car ceci indique que des habitudes articulatoires sont en train de changer, la conséquence étant un retentissement à la fois sur l'axe paradigmatique, (lorsque la distinction entre certaines unités devient possible dans des positions où le choix était auparavant impossible) et sur l'axe syntagmatique, où la distribution des unités est différente.

Actuellement, la neutralisation de l'opposition occlusive sourde ~ occlusive sonore après sifflante, n'est plus automatique dans la chaîne; la même opposition se maintient aujourd'hui après nasale et /l/, et ceci même à l'intérieur des mots: *jende* ou *jente* «gens»; *denbora* ou *denpora* «temps» etc... De même, nous avons observé une grande diversité suivant les parlers quant à la neutralisation de l'opposition sifflante occlusive ~ sifflante fricative après /n, l, r/.

Mais cette incidence du bilinguisme sur le système de la langue est finalement soumise essentiellement à des facteurs extra-linguistiques économiques, sociologiques et politiques, qui en définitive, seront déterminants pour l'avenir du basque.

Parmi ceux-ci, l'émigration importante des Basques dans les grandes villes de France et d'Espagne et à l'étranger, l'immigration d'une population non-bascophone dans les centres industriels de Biscaye et du Guipuzcoa, l'absence des deux côtés de la frontière d'un enseignement officiel de la langue aux niveaux primaire et secondaire, sont autant de facteurs négatifs. Du côté espagnol, le roncalais n'existe plus, le haut-navarrais méridional s'effrite d'année en année.

Une prévision à longue échéance concernant l'avenir du basque paraît bien hasardeuse dans la situation actuelle. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'une majorité de Basques, dont beaucoup de jeunes, sont passionnés par le maintien de leur culture, de leurs traditions et de leur langue, et qu'en

NICOLE MOUTARD

l'absence d'une communauté nationale, seule est essentielle la volonté d'un groupe ethnique de maintenir un héritage culturel et linguistique.

Nicole MOUTARD

BIBLIOGRAPHIE

- ALARCOS LLORACH, Emilio, *Esbozo de una fonología diacrónica del español*, dans «Estudios dedicados a Menéndez Pidal», tome II, Madrid, pp. 9-41.
- ALLIERES, Jacques, *Petit atlas linguistique basque-français «Sacaze»*, dans «Via Domitia», VII et VIII, Toulouse, 1960, pp. 205-221 et 82-125.
- AMADO ALONSO, *La «ll» y sus alteraciones en España y América*, dans «Estudios dedicados a Menéndez Pidal», tome II, pp. 41-89, Madrid.
- d.º *Consonantes de timbre sibilante en el dialecto vasco baztanés*, "3ème Congrès d'Etudes basques», Saint-Sébastien, 1923, Imprenta de la Diputación de Guipúzcoa, pp. 57-64.
- ARRIGARAI, *Gramática del Euskera, Dialecto Guipuzcoano*, Totana, 1919.
- AZKUE, Resurrección María de, *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbao, 1905-1906.
Particularidades del dialecto roncalés, Bilbao, 1932, Editorial vasca.
- BEC, Pierre, *La langue occitane*, Collection «Que sais-je?» P.U.F., Paris, 1967.
- BELOQUI, Juan-José; ELÓSEGUI, Jesús; SANSINERA DE ELÓSEGUI, Pilar et MICHELENA, Luis, *Contribución al conocimiento del dialecto roncalés*, BRSVAP, IX, St-Sébastien, 1953.
- BLOOMFIELD, Leonard, *Language*, Londres, 1935, George Allen and Unwin, ltd.
- CARO BAROJA, Julio, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, dans «Acta Salmaticensia, tome I, núm. 3, Salamanque, 1945.
- BONAPARTE, Louis-Lucien, *Langue basque et langues finnoises*, Londres, 1862.
La verbe basque en tableaux, Londres, 1864.
Carte linguistique, dans «Euskal-Eria», núm. 116, tome IX, St-Sébastien, 1883.
- ECHEAIDE, Ana-María, *Castellano y vasco en contacto*, Pampelune, 1968, 164 pp.
- ECHEBARRÍA, Toribio, *Lexicón del euskera dialectal de Eibar*, Bilbao, 1965-1966, 657 pp.
- EUSKO-JAKINTZA, *Revue d'études basques*, Bayonne, 1947-1957.
- GAVEL, Henri, *Eléments de Phonétique Basque*, Paris, 1920, Edouard Champion.
- GRAMMONT, Maurice, *Traité de Phonétique*, Paris, 1950, 4ème Ed. Delagrave.
- GUIRAUD, Pierre, *Patois et Dialectes français*, collection «Que sai-je?» P.U.F., Paris, 1967.
- HAUDRICOURT, André et THOMAS, Jacqueline, *La Notation des langues. Phonétique et phonologie*, Paris, 1967, Imprimerie de l'Institut géographique National.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

- HOCKETT, Charles, *A course in Modern Linguistics*, New-York, 1958.
- HOLMER, Nils, *El idioma vasco hablado*, Saint-Sébastien, 1964, 264 pp.
- HOLMER, Nils et Vania ABRAHAMSON DE, *Apuntes vizcaínos*, «Anuario del Seminario de filología vasca Julio de Urquijo», II, Saint-Sébastien, 1968, pp. 87-141.
- IZAGUIRRE, Cándido, *Alsasuko euskeraren gai batzuk*, «Anuario del Seminario Julio de Urquijo», I, 1967, pp. 45-97.
- LACOMBE, Georges, *La structure de la langue basque*, «Conférences de l'Institut de linguistique de l'Université de Paris», tome V, pp. 13-18, Paris, 1937.
- LAFITTE, Abbé Pierre, *Grammaire basque*, Bayonne, 1944.
- LAFON, René, *La lengua vasca*, «Enciclopedia lingüística hispánica», tome I, Madrid, 1959.
- Remarques sur l'aspiration en basque*, «Mélanges offerts à Henri Gavel», Toulouse, 1948, Edouard Privat et Cie.
- Etudes basques*, dans «Etudes basques et caucasiques, Acta Salmaticensia», tome V, núm. 2, Université de Salamanque, 1952, pp. 10-21.
- Sur la place de l'aezcoan, du salazarais et du roncalais dans la classification des dialectes basques*, dans «Pirineos», año XI, núms. 35-38, pp. 109-130, Saragosse, 1935.
- Contribution à l'étude phonologique du parler basque de Larrau (Haute-Soule)*, dans «Miscelanea Homenaje à André Martinet», Diego Catalán, «Biblioteca Filológica», Université de La Laguna, 1958, pp. 77-106.
- LAFON, René (suite), *La dialectologie et la méthode comparative dans le domaine du basque et dans celui des langues caucasiques*, «Communications et rapports du 1er Congrès international de dialectologie générale», Louvain, 1964, pp. 177-181.
- Remarques sur la structure des formes verbales du parler basque de Larrau*, dans «Via Domitia», VI, Toulouse, 1959.
- Sur les noms du vin, du fromage et du lait en basque*, BRSVAP 15, 1959, Cahier 2, pp. 108-111.
- Observations sur la place de l'accent dans quelques formes basques des parlers souletins*, dans «Mélanges à Paul Laumonier», Paris, 1935.
- Contact de langues et apparition d'une nouvelle voyelle: u et ü en basque*, dans «Actes du 10ème Congrès International de linguistique et philologie romane», Paris, 1965.
- Les origines de la langue basque*, dans «Conférences de l'Institut de linguistique de l'Université de Paris», Paris, 1950-1951, Klincksieck, pp. 59-81.
- Sur la voyelle ü en basque*, dans BSL 57, fasc. I, Paris 1962, pp. 83-102.
- Rôle syntaxique du verbe en basque*, dans BSL 62, fasc. I, Paris, 1967, pp. 134-164.
- L'expression de l'auteur de l'action en basque*, dans BSL 55, fasc. I, Paris 1960.
- LARRASQUET, Jean, *Action de l'accent dans l'évolution des consonnes étudiées dans le basque souletin*, Paris, 1928, Librairie Vrin.
- LARRASQUET, Jean, (suite), *Le basque souletin nord-oriental*, Paris, 1934, Klincksieck, 230 pp.
- Le basque de la Basse-Soule orientale*, Paris, 1939, Klincksieck, 220 pp.
- LE LANAGE, sous la direction d'André Martinet, *La Pléiade*, Paris, 1968, I, 525 pp.
- LHANDE, Pierre, *Dictionnaire basque-français et français-basque*, I, Paris, 1926.
- MARTINET, Andrés, *La gémination consonantique d'origine expressive dans les langues germaniques*, Paris, 1937, Klincksieck.
- Economie des changements phonétiques*, Berne, 1955, Francke, 396 pp.
- La description phonologique*, avec Application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie), Genève, 1956, Droz, 108 pp.

NICOLE MOUTARD

- Les éléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin, 1960, 223 pp.
A functional view of language, Oxford, 1961, 160 pp.
La linguistique synchronique, Paris, 1965, P.U.F., 248 pp.
La linguistique. Guide alphabétique sous la direction d'André Martinet, Paris, 1969, Denoël, 490 pp.
- MICHELENA, Luis, *De fonética vasca*, dans BRSVAP, tome VII, Saint-Sébastien, 1951, pp. 538-549.
La posición fonética del dialecto vasco del Roncal, dans «Via Domitia», tome I, mai 1954, Faculté des Lettres de Toulouse.
La aspiración intervocálica, dans BRSVAP, tome VI, Cahier 4, Saint-Sébastien, 1950, pp. 443-459.
Un vocabulario aezcoano, salacenco y roncalés preparado por el Príncipe Bonaparte, BRSVAP, XIV, Cahier 3, Saint-Sébastien, 1958, pp. 1-32.
Notas fonológicas sobre el salacenco, dans «Anuario del Seminario de Filología Vasca, Julio de Urquijo», 1967, pp. 163-179.
Fonética histórica vasca, Saint-Sébastien, 1961, 454 pp.
A propos de l'accent basque, BSL 53, fasc. I, Paris 1957-58, Klincksieck, pp. 204-233.
- MOUTARD, Nicole, *Une gémination expressive en basque*, dans «La linguistique», volume 6, fasc. I, Paris, 1970, P.U.F., pp. 81-90.
- NAVARRO, Tomás, *Observaciones fonéticas sobre el vascuence de Guernica*, «Tercer Congreso de Estudios vascos», Saint-Sébastien, 1923, pp. 49-56.
Pronunciación guipuzcoana, «Homenaje a Menéndez Pidal», III, Madrid, 1925, pp. 593-653.
- N'DIAYE, Geneviève, *Structure du dialecte basque de Maya*, Paris-La Haye, 1970, Mouton, 249 pp.
- ROLLO, William, *The basque dialect of Marquina*, Paris-Amsterdam, 1925.
- SCHUCHARDT, Hugo, *Primitia Linguae Vasconum*, Halle, 1923.
Zur Kenntnis des Baskischen von Sara (Labourd), Berlin, 1922, Académie des Sciences.
- TOVAR, Antonio, *La lengua vasca*, Saint-Sébastien, 1954.
- TRAGER AND SMITH, *An Outline of English Structure*, Washington, 1962.
- UHLÉNBECK, *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, RIEV 3, 1909, pp. 465-503, et RIEV 4, 1910, pp. 65-118.
La langue basque et la linguistique générale, «Lingua», I, Haarlem, 1947, pp. 57-76.
- VARIOS AUTORES, *Geografía histórica de la lengua vasca*, Zarauz, 1960, Collection Auñamendi, éd. Icharopena.
- WEINREICH, Uriel, *Languages in contact*, New-York 1953, La Haye, 1963.
- YRIZAR, Pedro de, *Atlas linguistique du pays basque*, BRSVAP 12, 1956, Cahier 2, pp. 143-168.
Los dialectos y variedades del vascuence, separata del libro «Homenaje a Don Julio de Urquijo», RSVAP, Saint-Sébastien, 1949, pp. 375-424.